

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3-4 - 2010

Aisne

**Villeneuve-Saint-Germain : du nouveau
sur le site éponyme**

Somme

Le souterrain aménagé de Mesnil-Domqueur

VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN (AISNE) DU NOUVEAU SUR LE SITE ÉPONYME

Bruno ROBERT, Claude CONSTANTIN, Pierre ALLARD,
Caroline HAMON & Nicolas FROMONT

Quelques fosses de la culture de VSG ont été fouillées durant l'hiver 2006 à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) au lieu-dit "L'Orangerie", à l'emplacement de la future maison du club de football¹ (fig. 1 et 2). Malgré la taille réduite de la surface étudiée - 520 m² - et la faible quantité de matériel récolté, cette petite fouille² n'est pas dénuée d'intérêt. Elle se situe à 210 m du site néolithique découvert par Michel Boureux en 1973 et qui deviendra plus tard le site du VSG. Ce dernier menait alors une fouille de sauvetage sur un secteur de l'oppidum gaulois (BOUREUX 1973). Durant les cinq années qui suivirent, d'autres structures néolithiques ont été fouillées par divers membres de l'équipe URA 12 du CNRS. Elles se révélèrent très perturbées par l'occupation dense de la fin de l'Age du fer (ANONYME 1974 et 1975 ; BEECHING *et al.*, 1976 ; CONSTANTIN *et al.*, 1977 ; CONSTANTIN & LASSERRE, 1978) (fig. 4). Si les parties de bâtiments mis au jour étaient incontestablement danubiens, le matériel céramique avait très peu d'équivalent connu. Tout juste Gérard BAILLOUD (1976) pouvait-il le rapprocher de celui de Moru (Oise). Au cours d'une rencontre avec Léonce Demarez en 1976, l'un de nous (C. Constantin) eut l'occasion de regarder une série de tessons issus des fouilles de ce dernier dans le Hainaut belge et qui présentaient certaines analogies avec ceux du Bassin parisien dont Villeneuve-Saint-Germain. Cette curiosité amena à réaliser dès 1977 une série de campagnes de fouille dans la même région de Belgique, où un abondant et cohérent matériel récolté permettait, par comparaison, de regrouper un ensemble de sites du Bassin parisien pour en faire un groupe culturel nouveau.

1 - Nous adressons nos sincères remerciements à MM. Alain Raverdy maire de Villeneuve-Saint-Germain et Hervé Jossot directeur des Services techniques. Depuis près de deux décennies, conscients du caractère exceptionnel et de la richesse du sous-sol, ces derniers ont toujours accueilli favorablement les chercheurs et apporté une aide matérielle. M. Raverdy est depuis les années 70 l'exploitant agricole des terrains archéologiques.

2 - Ont participé à la fouille : Sylvie Alexandre, Michel Baillieu, Noël Bouquenau, Caroline Colas, Mohamed Eshali, Pascal Mathys, Yves Naze, Bruno Robert, Louise Robert.

En 1982, en même temps qu'une présentation synthétique du site (CONSTANTIN & ILETT 1982) fut créée le « Groupe de Villeneuve-Saint-Germain » (CONSTANTIN & DEMOULE 1982a et 1982b), dont la définition fut approfondie et le domaine élargi en 1985 (CONSTANTIN 1985). Le fait que le site de Villeneuve-Saint-Germain était le seul, pour l'époque, à livrer des bâtiments amena à le choisir comme site éponyme.

Pour achever cet historique, signalons à une centaine de mètres à l'ouest des structures néolithiques, la découverte par Jean Debord de trois anneaux de schiste dont un entier trouvés lors du décapage ou en intrusion dans des structures de la fin de l'âge du Fer (DEBORD & CONSTANTIN 1980).

LES FOUILLES DE 2006

Aux premières minutes du diagnostic, l'apparition d'un fragment de bracelet en schiste puis de tessons ornés de motif en guirlande annonçaient la présence d'un second locus (ROBERT & BAILLIEU 2005). Avant nous, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Octave Vauvillé (VAUVILLÉ 1892 et 1907) avait déjà repéré en surface de cette zone du mobilier néolithique, entre autres, des restes d'outils de moutures en grès.

Cette seconde découverte sur le site éponyme du Villeneuve-Saint-Germain où seule la phase ancienne était jusqu'à présent attestée, soulevait la question de la nature des occupations néolithiques : groupes d'habitations contemporains dispersés dans le paysage ou diachronie des installations ? Avant l'analyse du mobilier, le lien entre les deux secteurs néolithiques demeurait peu lisible du fait d'un hiatus spatial entre eux. En effet, le secteur voisin du stade fouillé en 2006, proche d'une vingtaine de mètres, fut exploré en 1977 dans des conditions difficiles de sauvetage urgent. Cette zone a été décapée au bulldozer sans surveillance archéologique et, lors de la venue des fouilleurs, un mètre d'épaisseur de terrain manquait sur un hectare de surface. On ignore donc si des vestiges néolithiques qui se trouvent généralement enfouis à très faible profondeur étaient présents.

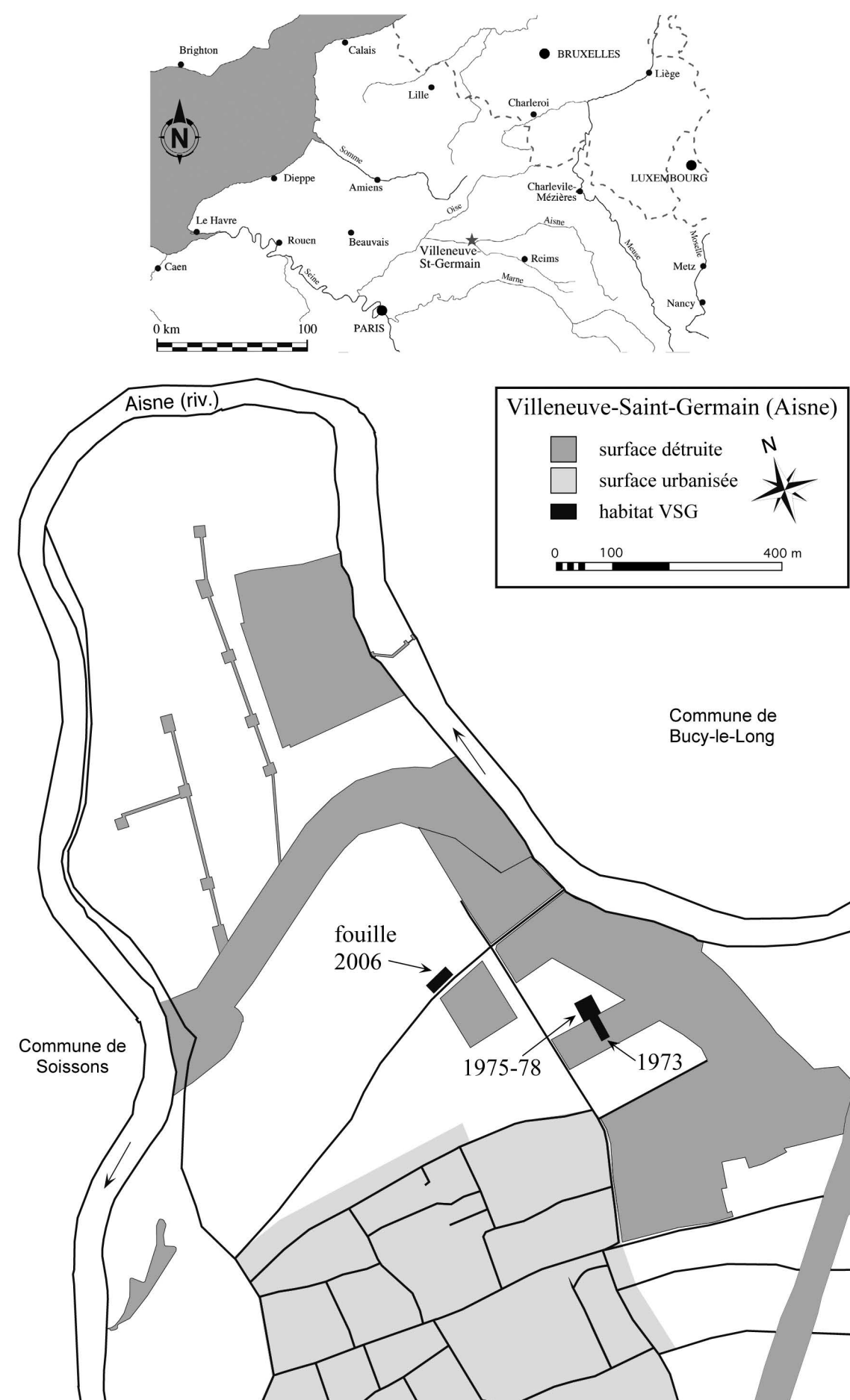


Fig. 1 - Situation des découvertes.

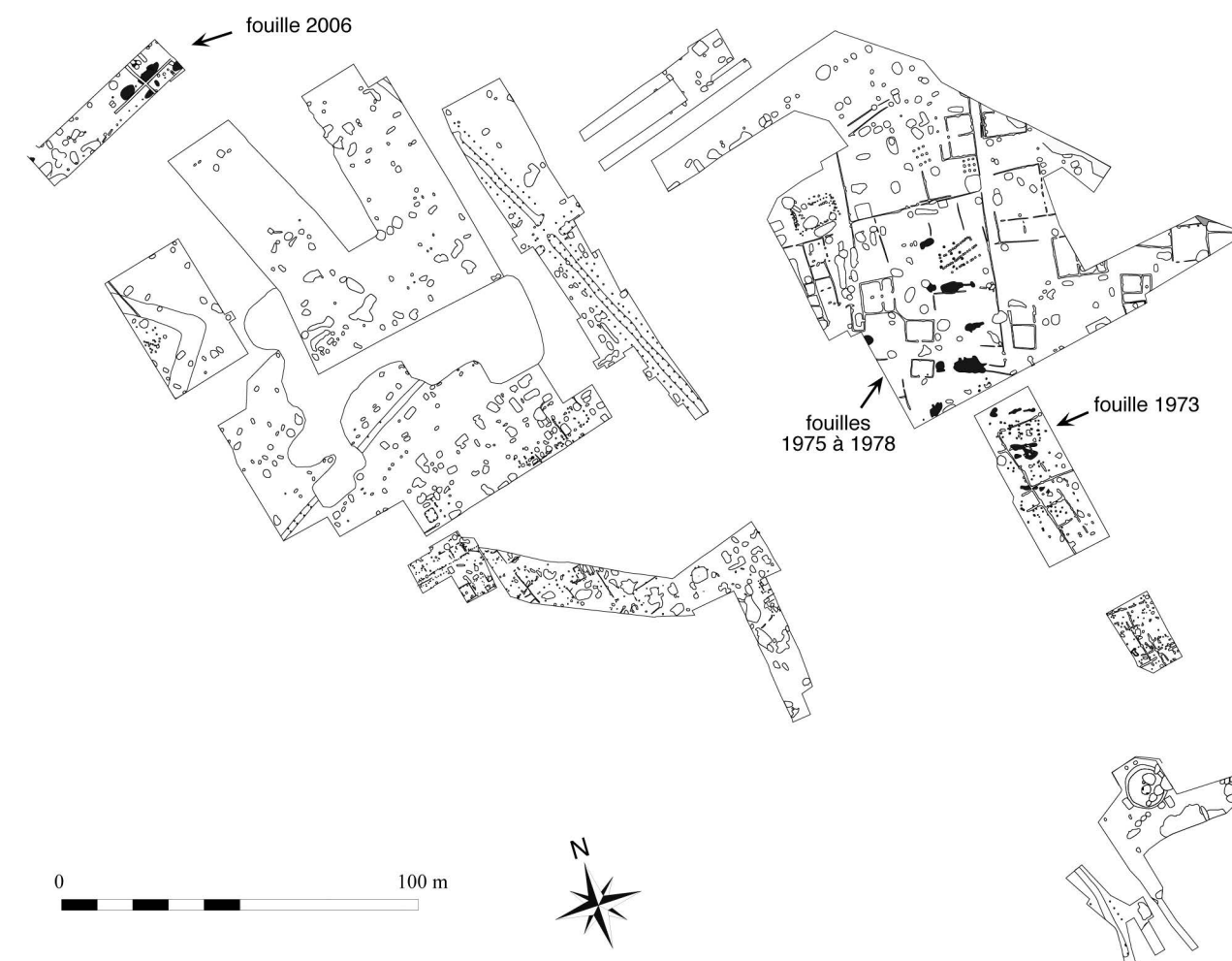


Fig. 2 - Situation des découvertes néolithiques (en noir) dans le cadre des fouilles de l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain.

La position topographique de ce second site néolithique de Villeneuve-Saint-Germain reste sensiblement identique au premier. Il se localise dans le fond de vallée à l'intérieur d'un vaste méandre de l'Aisne, sur la terrasse alluviale non inondable. Cette terrasse, attribuée à la glaciation saalienne (Riss), est constituée d'une grève fine tapissée en surface de poches d'altérations comblées d'argile datant de l'interglaciaire Eémien. Contrairement au secteur "Des Grandes Grèves", où les structures reposent directement sur le gravier, le secteur de "L'Orangeraie" se trouve recouvert d'un sable limoneux brun, épais d'une cinquantaine de centimètres et étendu sur des dizaines d'hectares. Les structures du VSG apparaissent à l'intérieur de ce sédiment et, contrairement aux vestiges de la fin de l'âge du Fer, ne percent jamais le gravier. Se pose alors la question de la présence d'un véritable niveau d'occupation VSG conservé. Les conséquences ne sont pas moindres, la lecture en surface des structures n'est pas aisée d'autant que les phénomènes de percolation ont entraîné les particules cendreuse vers le bas. La découverte des fosses s'est faite au gré des ramassages d'artefacts sur le sol. Enfin, du fait de l'acidité du limon sableux, aucun os n'est conservé.

Outre le site éponyme du groupe néolithique, l'ensemble du méandre de Villeneuve-Saint-Germain renferme sur une centaine d'hectares un vaste oppidum aménagé de façon dense. La présence de ces deux occupations dans le petit secteur fouillé en 2006 a augmenté la densité des structures de façon démesurée. Avec 900 structures à l'hectare, la densité se trouvait légèrement supérieure à celle des surfaces fouillées il y a 20 ans (500 structures et 100 000 tessons à l'hectare !). En raison de cette densité, de la richesse en mobilier, ainsi que de l'absence de menace sur cette zone, un tiers de la surface situé à l'ouest du décapage a été abandonné et protégé. Ainsi, l'absence apparente de structure néolithique sur le plan résulte de l'absence d'exploration de cette zone et la seule structure attribuée au néolithique fut repérée à la suite des intempéries.

LES STRUCTURES

Tous les témoins de l'occupation VSG (fig. 3), structures ou objets résiduels, apparaissent entre cinq et dix centimètres en dessous du niveau d'apparition des structures d'époques postérieures sans qu'une différence de strate soit perceptible. Parmi les déchets épars, l'aspect de certains, aux

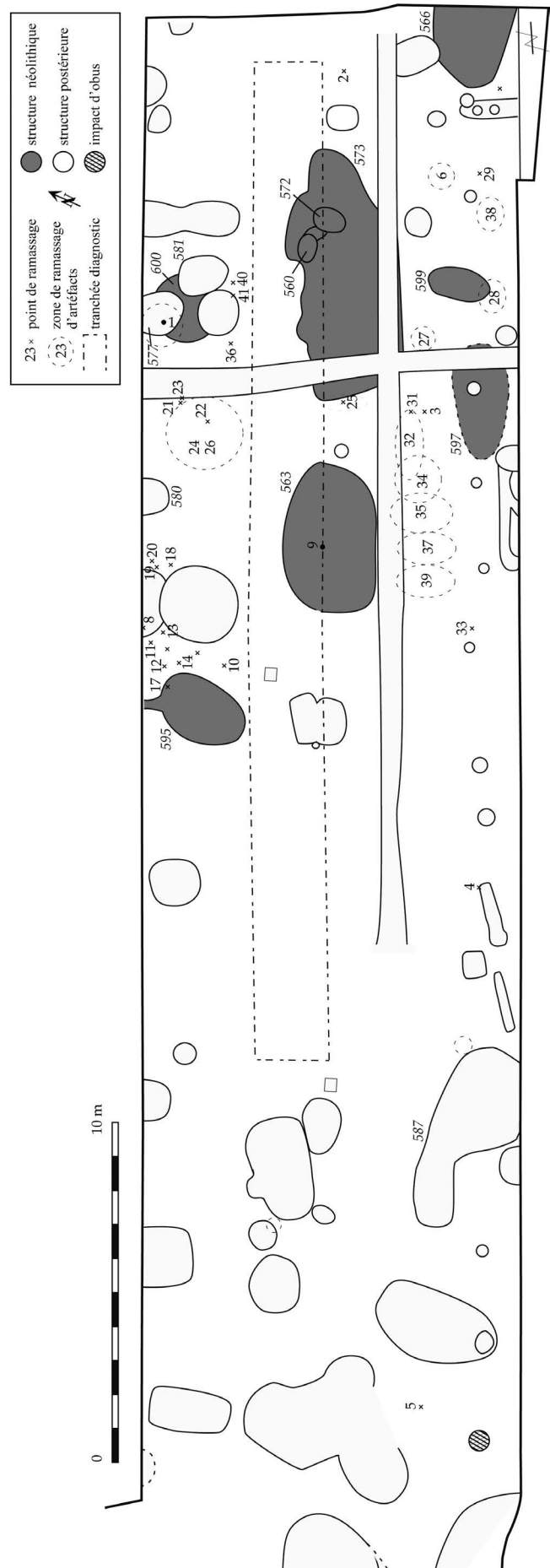


Fig. 3 - Plan des fouilles de 2006.

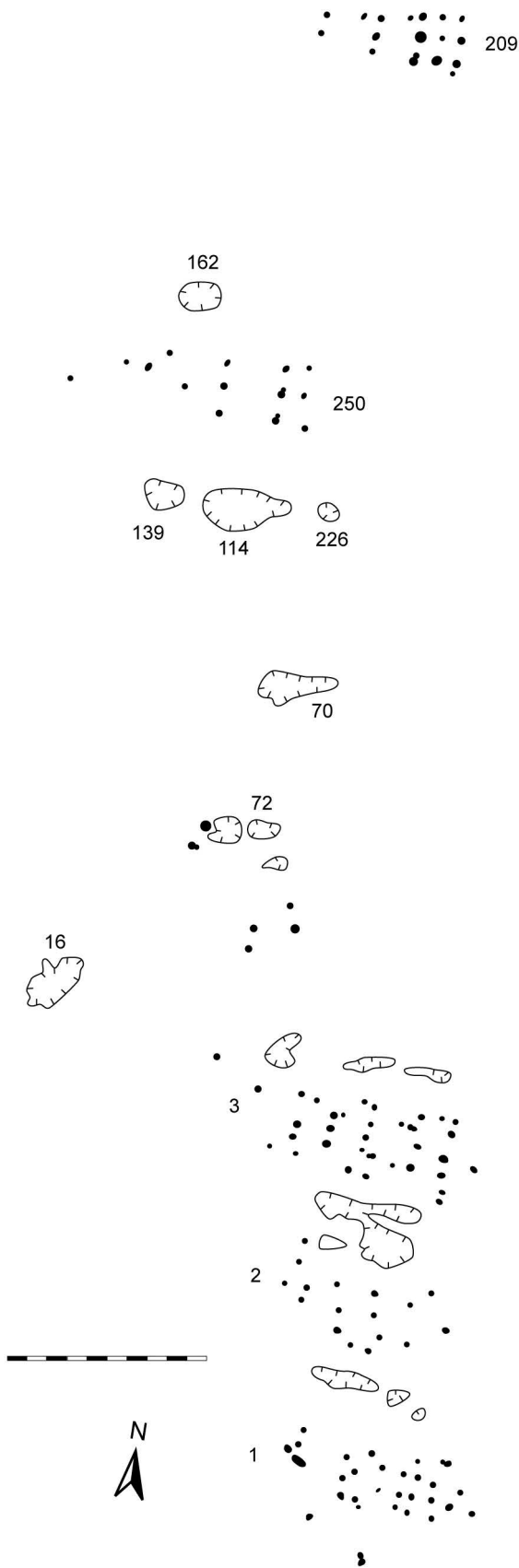


Fig. 4 - Plan des fouilles de 1973-1978

Str.	long.	larg.	prof.	morphologie	remarque
560	0,90	0,65	2,40	plan ovale, profil sub-cylindrique	parois coffrées. Citerne ou glacière ?
562	-	0,25	0,65	plan ovale, profil sub-cylindrique	trou de poteau ou poche de dissolution ? sous 572
563	4,40	2,75	0,50	plan ovale, fond plat	longue fosse Est-Ouest
566	2,20	2,50	0,50		sous berme Est
572	0,90	0,70	nd.	plan ovalaire	citerne ou glacière ?
573	7,40	3,50	0,50	fond plat	longue fosse Est-Ouest
574	nd.	nd.	nd.	plan indéterminé	sous berme Ouest. Non fouillée
595	1,80	2,70	0,15	plan ovalaire	apparaît à -5 cm dans le sable
597	1,7 ?	3,4 ?		plan indéterminé	contour invisible dans le sable
599	1,80	1	env. 0,45	plan indéterminé	contour invisible dans le sable
600				plan indéterminé	coupée par trois fosses protohistoriques

Tab. I - Description des fosses néolithiques.

bords émoussés, aux surfaces nécrosées et aux tailles diminuées montrent des piétinements et des migrations sur le sol. Pour d'autres objets, l'état de préservation, la taille et la disposition laissent supposer l'existence d'un niveau d'occupation conservé. Parmi ces derniers, on signalera les tessons d'un vase orné de guirlandes (point 8) et trois disques en schistes (points 18 et 20) trouvés à plats dans le sol (fig.15).

Une proportion non négligeable des objets récoltés provient de ce niveau, hors des structures en creux : 16 % de la céramique, 34 % du silex, environ 45 % des grès et 50 % des objets en schiste. Ces trouvailles sont figurées sur le plan (fig. 3) par des points numérotés entourés d'un pointillé lorsqu'il s'agit d'un groupement de quelques objets proches. Ces points de trouvailles occupent à peu près tout l'espace séparant les fosses néolithiques sans qu'il soit possible d'y observer une concentration particulière.

Il est très rare lors des fouilles des maisons danubiennes de retrouver un tel niveau en place témoignant de l'activité des habitants et de l'abondance des rejets sur le sol autour des habitations, ce niveau étant généralement détruit par les labours. Ici l'épaisseur de la couche surmontant le niveau d'occupation néolithique, plus de 50 cm, l'a préservé.

Une telle situation a déjà été observée sur le site de Jablines, "La Pente de Croupeton" (BOSTYN et al., 1991) où largement plus de la moitié des objets a été récoltée dans un niveau en place.

Au total, on dénombre près d'une dizaine de structures excavées repérées. Leur creusement n'atteint jamais le gravier ou bien s'arrête dès l'apparition de la terrasse alluviale. Dépourvu ainsi de grève fine, le sédiment de remplissage demeurerait

de même nature que le limon sableux du substrat. La détection des structures creusées s'est donc révélée impossible sans un second décapage.

Parmi ces structures, trois grandes fosses (563, 566, 573) se détachent du lot. Leur morphologie longue et sensiblement plane, leur orientation globalement dans le sens est-ouest (tab. I) corrélés au fait que celles-ci ne recherchent pas le gravier mais davantage le matériau limono sableux militent en faveur de fosses de construction dont la disposition laisse entrevoir l'appartenance à au moins deux bâtiments (fig. 5).

La détection des trous de poteaux fut aléatoire, du fait des difficultés de lecture évoquées plus haut mais aussi des creusements ultérieurs venus se greffer par-dessus. De nombreuses poches de dissolution découvertes lors de la fouille furent souvent considérées comme des trous de poteaux. Certaines de ces poches comblées d'argile compacte sont apparues dans les structures néolithiques ou à leur base, mais jamais dans les fosses de La Tène finale. Un alignement de petits poteaux au remplissage gris sombre apparaissait en surface le long de la bordure sud du chantier. Observé dès le décapage - contrairement aux structures néolithiques - cet alignement montrait une équidistance de plus de deux mètres, trop large pour en faire des fondations de maison VSG. D'ailleurs l'un de ces « fantômes » de poteau livra du métal et d'autres paraissaient creusés sur les fosses comblées de la fin de l'âge du Fer. La mairie de Villeneuve-Saint-Germain évoquait à cet emplacement l'ancienne tribune des joueurs du stade démontée une trentaine d'années auparavant. Fort de ces constats, l'alignement n'a pas été fouillé.

La structure 560 retient l'attention en raison de son caractère inhabituel (fig. 5). Il s'agit d'un cylindre étroit aménagé dans la fosse 573, de plan ovalaire

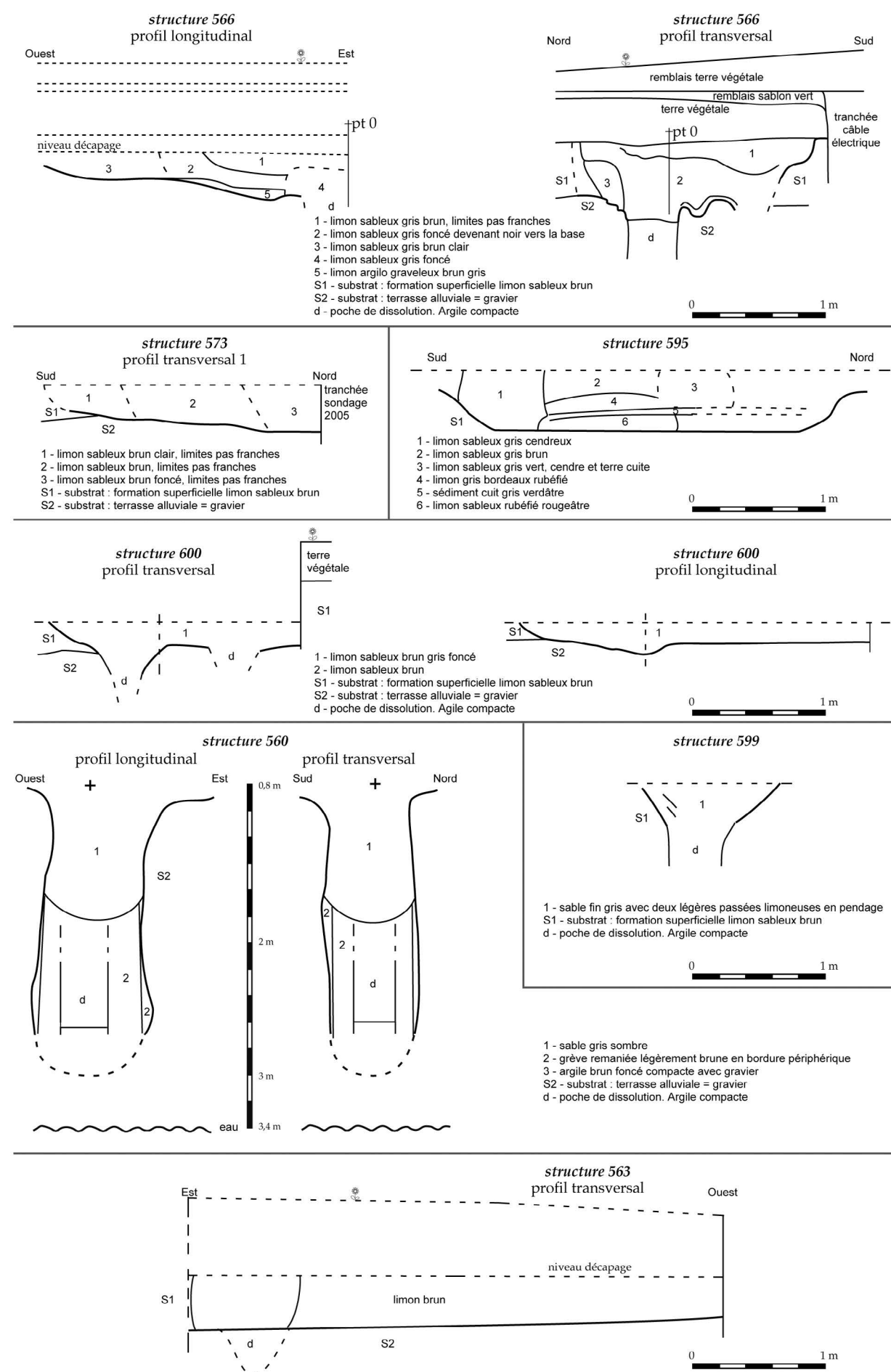


Fig. 5 - Profil des structures Villeneuve-Saint-Germain des fouilles de 2006.

et de section légèrement oblique. Le bouchon épais d'un mètre renferme de la céramique décorée en bon état. Étant du même sédiment que celui de la fosse 573, l'ouverture apparaissait invisible en surface. En dessous, du gravier remanié constitue l'essentiel du comblement et le centre se trouve traversé d'un cylindre comblé d'argile compact comparable par la morphologie et par l'aspect sédimentaire aux poches de dissolutions. Cette dissolution est donc postérieure au Néolithique. Sur le pourtour du gravier, au contact de la paroi, on distingue un liseré périphérique large d'environ deux centimètres et constitué de grève salie. Cette trace rappelle celle des cuvelages observés sur les coupes des nombreux puits gaulois fouillés sur l'oppidum.

Fort de l'idée d'un probable puits cuvelé ou d'une citerne, la suite de la fouille se révéla problématique. Travailler dans des conditions confortables nécessitait un vaste décaissement s'étendant au-delà des limites de l'emprise des travaux. Une telle destruction des sols entraînait par conséquent l'annulation du projet de construction de la maison posée uniquement sur sablières. La fouille manuelle fut interrompue à 2,5 m de profondeur et un forage fut réalisé afin d'évaluer les apports scientifiques d'une fouille prolongée sous un niveau non affecté par le projet. Ce sondage devait permettre de localiser le fond, la nappe phréatique et de visualiser la nature des sédiments immergés dans l'espoir de rencontrer des restes en matière organique. Le forage étant destructeur, il est difficile de dire à quelle profondeur la base fut atteinte. Probablement vers trois mètres, car au-delà la terrasse fut jugée en place jusqu'au sable ligniteux de l'Yprésien atteint à 5,50 m.

La découverte de la structure de combustion n° 595 revêt également un caractère inhabituel. Ce type d'installation étant rare, sa préservation conforte l'hypothèse d'un niveau d'occupation. Cette structure de combustion présente au sol l'aspect d'une vaste dépression rubéfiée profonde de 15 cm et à fond plat. On perçoit difficilement son aménagement sinon qu'elle semble ouverte au Nord-Ouest ou la rubéfaction paraît plus ténue et qu'un petit canal (ou terrier ?) se distingue légèrement en plan au sol. Sur le pourtour, une grande quantité de pierres rougies au feu a été recueillie.

LA CÉRAMIQUE

La fouille a livré des tessons appartenant à 26 individus.

LE MATÉRIAU

Quatorze des vingt-quatre vases ne comportent pas de dégraissants ajoutés. Ils appartiennent à toutes les catégories de vases : vase décoré au peigne (vase 563 n° 1, fig. 6), vases de petite taille ou vases

de plus grande taille portant un décor en V réalisé par pincement (vase 597-2, fig. 8) ou portant un cordon en relief (vase hors structure 597-3, fig. 9).

Deux vases sont dégraissés à l'aide de fragment d'os. Il s'agit du deuxième vase décoré du corpus (vase 563-2, fig. 6) et d'un vase de taille moyenne (vase 563-5, fig. 6).

Huit vases comportent les traces sous forme de vacuoles, de gravier calcaire (5 vases) ou d'un mélange de gravier calcaire et de fragments de coquille (3 vases). Il s'agit, le plus généralement des vases les plus grands.

On peut observer des joints de colombins sur 4 vases (ils sont représentés par un trait plus épais dans les profils des vases sur les figures 6 à 9). Dans un cas (vase 563-2, fig. 6) ce joint appartient à un fond épaissi par rajout d'argile.

Les couleurs sont diverses : gris à noir et brun, rarement rouge.

La surface extérieure est le plus souvent brune et noir à gris dans un tiers des cas qui concernent surtout les vases sans dégraissant.

L'intérieur de la paroi est noire dans plus de 85 % des cas.

La surface interne est noire à grise dans 60 % des cas et dans les tons bruns pour le reste sans qu'on puisse relier ces catégories à la taille ou à une autre caractéristique des vases.

LES FORMES

Elles sont assez variées tant en taille qu'en profil.

Les formes en trois quarts de sphère, donc légèrement refermées sont les plus nombreuses, suivies par les coupes hémisphériques à partie haute légèrement ouverte.

Les très grands vases sont à paroi proche de la verticale ou bien très légèrement évasée ou refermée.

Deux vases possèdent une ouverture rétrécie (« bouteilles ») (vases 573-3 fig. 7 et 563-3 fig. 6).

Seuls deux vases possèdent un point d'inflexion sur le haut de la panse surmonté par une courte partie convexe. On peut hésiter pour deux autres vases.

On possède seulement deux fonds dont l'un épaissi (vase 563-2 fig. 6) et l'autre aplati appartient à un vase de grande taille (vase 597-2 fig. 8).

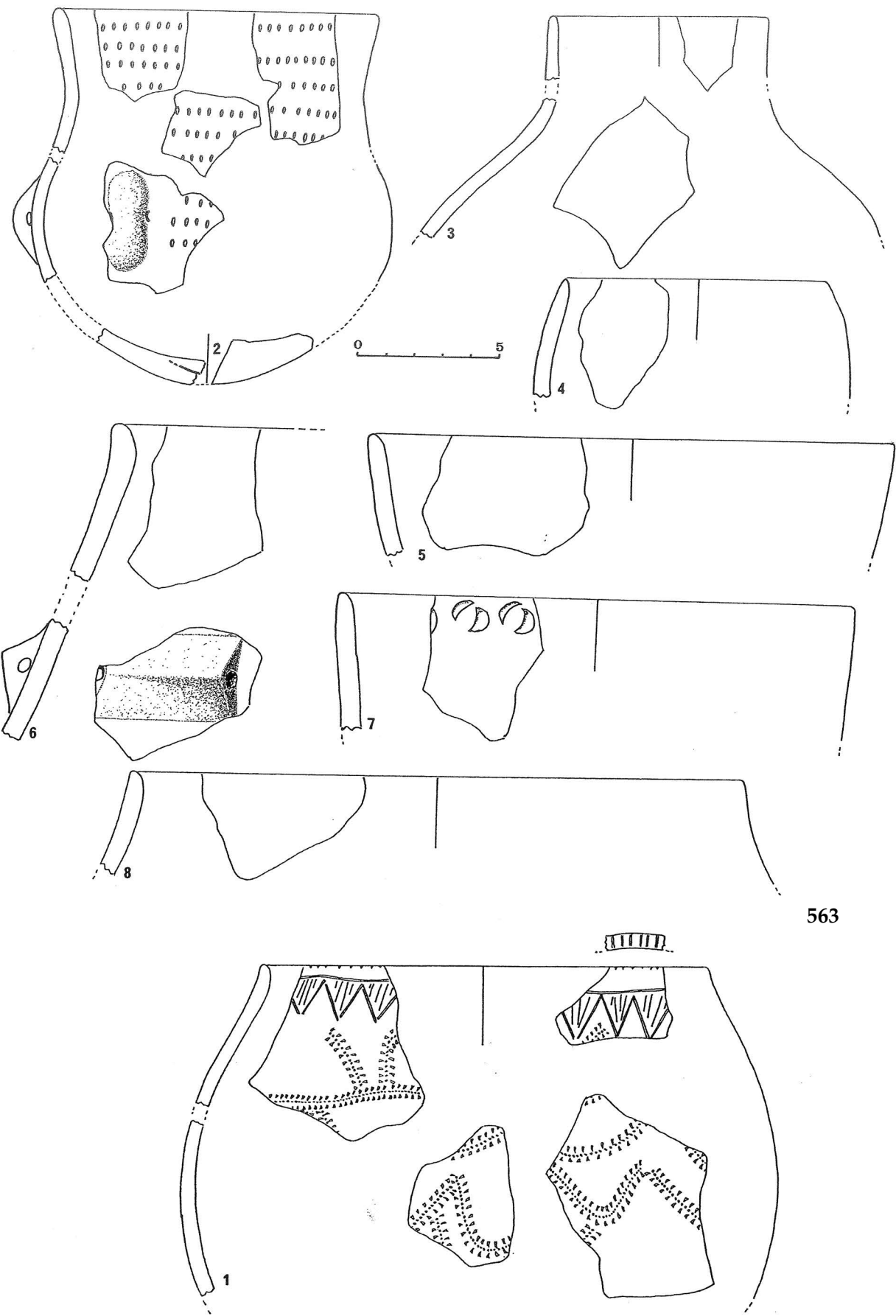


Fig. 6 - Céramique.

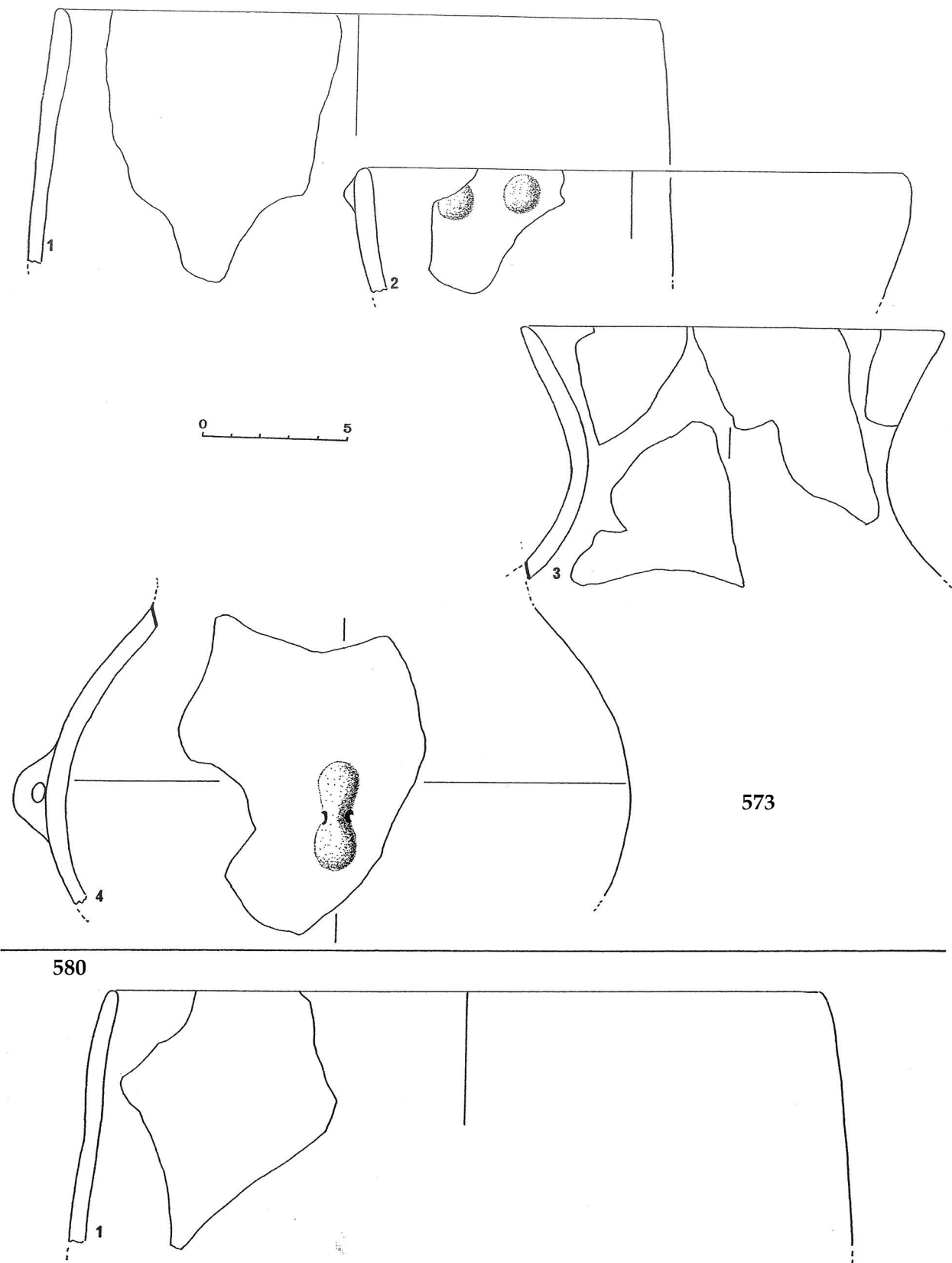


Fig. 7 - Céramique (la fosse 580 est de la Tène finale).

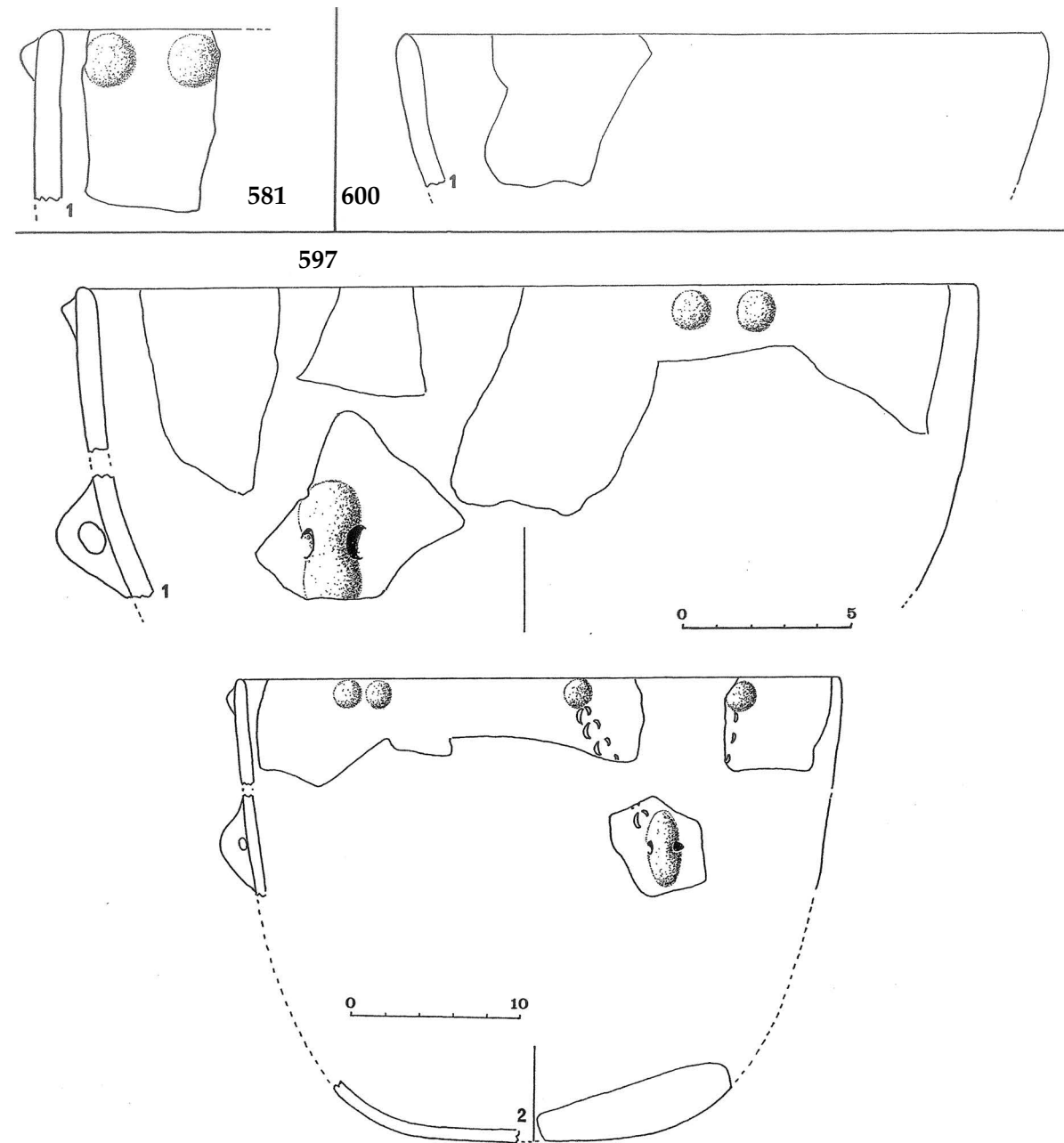


Fig. 8 - Céramique (la fosse 581 est de la Tène finale).

Hormis les boutons simples les moyens de préhension sont des anses en bouton ovale à perforation horizontale. Une anse est particulière (vase 563-6 fig. 6). Il s'agit d'une assez longue perforation horizontale aménagée dans un cordon dont les deux faces sont planes. Nous ne connaissons pas d'anse équivalente en contexte VSG. Le tesson est rouge aussi bien en surface qu'à l'intérieur de la paroi. Il pourrait s'agir d'une intrusion bien qu'il provienne cependant d'une structure archéologique VSG.

LES DÉCORS

- les décors par sillons et impressions

Deux uniques vases appartenant tous deux à la structure 563 portent un tel décor.

Le premier (vase 563-1, fig. 6), outre son rebord encoché, comporte un décor sous le bord formé d'une rangée de triangles comportant des sillons internes et sur la panse un décor de guirlandes emboîtées. Ces deux constituants de son décor sont classiques pour le VSG et sont réunis par exemple sur un vase de Villeneuve-la-Guyard (MORDANT *et al.* 1979, fig. 6 n° 1).

Le second (vase 563-2 fig. 6) dont la forme reconstituée doit être considérée comme incertaine est dégraissé à l'os et décoré d'impressions ovales organisées en rangées horizontales, continues sous le bord et probablement en panneaux séparés par les anses sur la panse. Si les décors en rangées d'impressions au poinçon existent sur des sites VSG, la reconstitution entière de leur décor est rarement possible. On peut seulement rapprocher

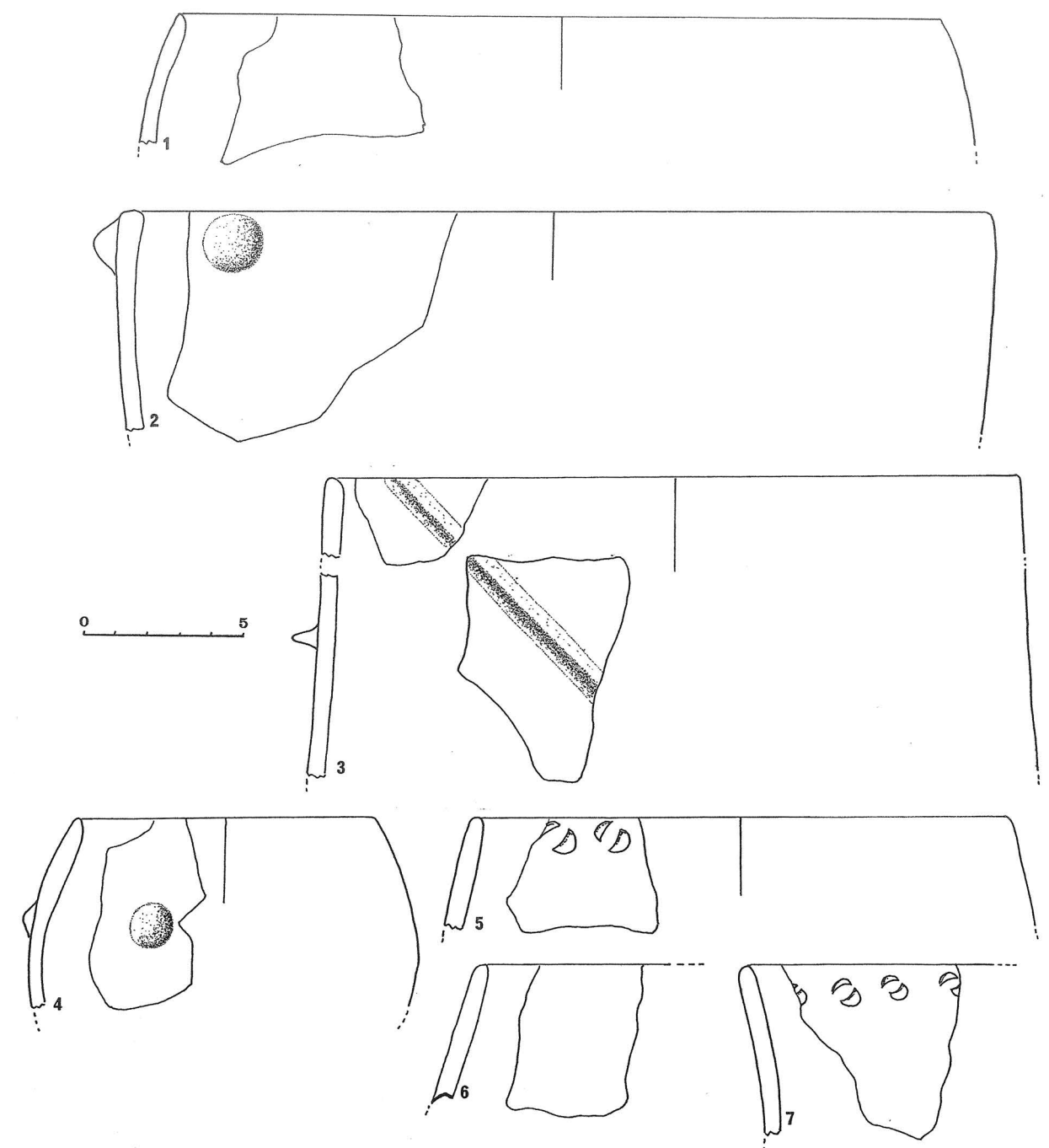


Fig. 9 - Céramique, en divers points du niveau néolithique.

ce décor de celui de deux vases blicquyens qui n'en sont toutefois pas des stricts équivalents à Blicquy (CONSTANTIN 1985, pl. 164 n° 54) et à Vaux-et-Borset (Hauzeur et Constantin, 1993, pl. 30 n° 25).

- les décors modelés

Nous rangerons les simples boutons parmi ce type de décor. On peut alors faire le décompte suivant de ces décors :

- 5 vases comportent des boutons sous le bord ;
- un vase de petite taille comporte un bouton sur la panse (vase hors structure, 4 fig. 9) ;
- 3 vases comportent un décor sous le bord réalisé par pincements ;

- un vase présente un décor en V réalisé par pincement (vase 597-2 fig. 8) ;
- un vase présente un décor en V en cordon (vase hors structure - 3 fig. 9).

LES REMONTAGES CÉRAMIQUES

Cinq remontages ont pu être effectués. Quatre d'entre eux concernent des vases de la fosse 563 qui est la plus riche tant en céramique qu'en silex. Cette fosse peut ainsi être reliée aux fosses 597 et 600 et aux points de trouvaille 8 et 11. Un autre remontage relie les fosses 573 et 597. Si l'on suppose que les fosses 597 et 600 sont diachroniques avec la fosse 563, au vu de leur proximité avec cette fosse de

construction, ces remontages pourraient infirmer ce décalage chronologique. Cependant la dispersion générale du matériel observée, avec la présence de nombreux objets en dehors des structures, ne permet pas de soutenir ce point de vue : les rejets des utilisateurs de la fosse 563 ont pu parvenir dans des fosses diachrones proches. Ajoutons que la faiblesse numérique du matériel céramique ne permet aucunement d’argumenter pour une diachronie des structures bien que celle-ci soit probable.

CONCLUSIONS

Nous insisterons sur les différences des corpus céramiques des fouilles anciennes et de la présente fouille :

- les décors en arête de poisson sont présents dans les fouilles anciennes (3 individus) et absents dans les fouilles récentes ;
- les décors en V réalisés par pincement ou en cordon présents ici sont absents dans les fouilles anciennes ;
- Au total les décors imprimés ou sillonnés représentent 25 % (du total des vases décorés ou non décorés) dans les fouilles anciennes et 8 % dans les fouilles présentes. Cette évolution n’est pas propre au site de Villeneuve-Saint-Germain mais général pour cette culture. Dans la vallée de la Marne on note en utilisant les données chiffrées d’Yves Lanchon (LANCHON 2008, fig. 4 et 8) que le rapport entre décors imprimés ou sillonnés et les décors modelés est de 36 à 44 % dans les étapes « moyen A » et « moyen B » (où ont disparu les éléments encore RRPB de l’étape « ancien ») et baisse à 28 % dans

l’étape « récent » qui voit l’apparition des cordons en V. Si l’on fait le même type de calcul pour le site de VSG les chiffres sont : 50 % pour les fouilles anciennes et 18 % pour les fouilles récentes.

L’INDUSTRIE DU SILEX

Le site a livré 290 pièces de silex et 77 esquilles (voir inventaire, tab. II).

LE MATÉRIAU

La nature de 60 des pièces de silex (22 %) n’a pu être déterminé. Ces pièces sont le plus souvent brûlées. Parmi les pièces déterminées, les origines se répartissent ainsi :

- Bartonien : 76 %
- Sénonien : 11,5 %
- Turonien : 10,5 %
- Thanétien : 1,5 %
- Quartzite : 0,5 %

La proportion de silex bartonien est élevée. Si l’on recherche des comparaisons avec les autres sites VSG de la vallée de l’Aisne on note que ce type de silex y est en général très majoritaire : 63 % à Trosly-Breuil (BOSTYN 1994), 60 % sur les deux sites de Bucy-le-Long, "La Fosse Tounise" et "Le Fond du Petit Marais" (ALLARD 1999), 55 % Vasseny (DENIS 2008) et 48 % à Berry-au-Bac, "Le Chemin de la Pêcherie" (PLATEAUX *et al.* 1995).

Seule la partie du site éponyme fouillée de 1973 à 1978 se distingue avec seulement 29 % de silex bartonien (PLATEAUX 1990).

STRUCTURE	SILEX : MATÉRIAU						DÉBITAGE				OUTILLAGE										AUTRES OBJETS					
	BARTONIEN	TURONIEN	SÉNONIEN	THANÉTIEN	QUARTZITE	INDÉTERMINÉ	LAMES	ÉCLATS	AUTRES DÉCHETS	NUCLÉUS À LAMES	GRATTOIR S/L	GRATTOIR S/E	BURIN	PERÇOIR	LUISANT	TRONCATURE	DENTICULÉ	FLÈCHE TRANCHANTE	TRANCHET	LAME RETOUCHÉE	ÉCLAT RETOUCHÉ	HACHE POLIE	Galet	Grès	Schiste	Vase
561			1			1		2																		
563	47	11				12	18	54			1													24	1	8
565	2							2																		
566	7					1	4	4																2		
568	2							3																		
572	2							2																		
573	6		4			3		13				1	1							1				10		4
574	1		1				2																			
576	3		1				2	2	2		1															
577	2	1				2	2	3																	1	
580																										1
581	3		1				1	3			1															1
582	1						1																			1
585	1					1	1	1	1																	
586						1	1	1	1																	
587	13	1	1	1	1	5	2	17	2								1									
588	1							1											1							
589	5							5																		
590	1						2								1				1			1				
595	2	1				1	1	2	1															5		
597	14		2			2	5	13												1	1			35		2
599						2	1																	4		
600	12	1	1			2	2	13	1					1									1	1		1
Hors st.	33	8	11			24	10	57	8	1		1	1	1	1	1		1					59		9	7
SURF.	15	1	2			3	2	18	2													2				
TOTAUX	173	24	26	4	1	60	56	216	14	1	3	2	2	2	2	1	1	1	2	2	1	3	1	140	12	24
%	76	10,5	11,5	1,5	0,5		21	79																		

Tab. II – Inventaire du matériel lithique.

DÉBITAGE - FAÇONNAGE

On décompte parmi les témoins de débitage 79 % d’éclats et 21 % de lames (tab. II).

74 % des lames sont en silex bartonien ce qui correspond à la fréquence de ce matériau pour l’ensemble du matériel (76 %).

Les talons des lames sont lisses et proches de l’angle droit. Un demi cercle est visible avec une légère fissuration du talon qui indique l’emploi de la percussion indirecte, y compris pour les lames larges.

Les caractéristiques métriques des lames sont les suivantes (tab. III).

Largeur		
< 15 mm	15 à 25 mm	> 25 mm
1	16	10
4 %	59 %	37 %
Largeur moyenne : 23,5 mm		
Epaisseur		
< 4 mm	4 à 7 mm	8 à 10 mm
2	19	6
7,5 %	70 %	22,5 %
Epaisseur moyenne : 5,8 mm		

Tab. III - caractéristiques métriques des lames.

Une lame à coche et un microburin témoignent de l’emploi de la technique du microburin pour la fracturation des lames.

OUTILLAGE

Le nombre d’outil est restreint : 24 au total dont 8 ont été découverts hors des structures.

Une fois exclus les trois fragments de hache polie, on dénombre 10 outils sur lame et 9 outils sur éclats.

Grattoirs

Trois grattoirs sont sur lame dont deux portent une retouche continue des deux bords (fig. 10, n° 1 et 5).

Deux grattoirs sur éclat sont de petite taille et de faible épaisseur.

Burins

L’un est double sur lame tronquée, l’autre est sur éclat tronqué. Une chute de burin a également été découverte.

Perçoirs

L’un à pointe cassée est sur éclat, l’autre à bords convergents rectiligne est sur lame.

Luisants

Une lame peu épaisse possède un luisant d’armature de faucille peu développé (fig. 10, n° 3).

Une autre lame épaisse (9 mm) présente un luisant sur un côté de la face inverse. La face directe a subi une retouche envahissante régulière dont l’aspect brillant témoigne qu’elle a été exécutée sur une pièce chauffée (fig. 10, n° 2).

Armature de flèche tranchante

Elle est trapézoïdale, sur éclat, avec retouches abruptes des deux bords. Elle a été découverte en dehors des structures VSG et porte des stigmates de transport si bien que sa datation est incertaine et probablement plus tardive (fig. 10, n° 4).

Troncature

Elle est sur lame épaisse (8 mm).

Denticulé

Cette pièce est sur éclat.

Tranchets

Les deux sont sur éclats. Le premier présente deux bords bruts et, en bout, un enlèvement transversal en coup de tranchet. Le second possède un bord gauche brut, un bord droit aménagé par de grosses retouches bifaciales et un tranchant aménagé par des retouches obliques directes. Cet objet est en quartzite.

Fragments de hache polie

Il s’agit de trois petits fragments en silex découverts hors structure dont l’un présente des stigmates de transport. Leur datation VSG reste donc incertaine.

Il faut ajouter à cette liste un éclat ayant subi des percussions et un autre gros éclat plat dont les arêtes ont été martelées.

CONCLUSION

Nous insisterons sur les différences avec les données des fouilles 1973-1978.

La différence principale, incontestable, consiste en l’importance dans les nouvelles fouilles du silex bartonien : 76 % au lieu de 29 % dans les fouilles anciennes et des lames de grand gabarit tirées de ce silex.

Les comparaisons concernant l’outillage doivent être examinées avec plus de prudence au vu de la faiblesse des échantillons (19 outils dans les fouilles anciennes) (CONSTANTIN 1985, p. 229).

En proportion, les burins semblent moins nombreux dans les fouilles récentes (2 au lieu de 5 dans les fouilles anciennes). En présence-absence on note l’absence d’armatures de flèches danubiennes dans les fouilles récentes (2 dans les fouilles anciennes) et la présence de tranchets dans les fouilles récentes alors qu’ils étaient absents dans les fouilles anciennes.

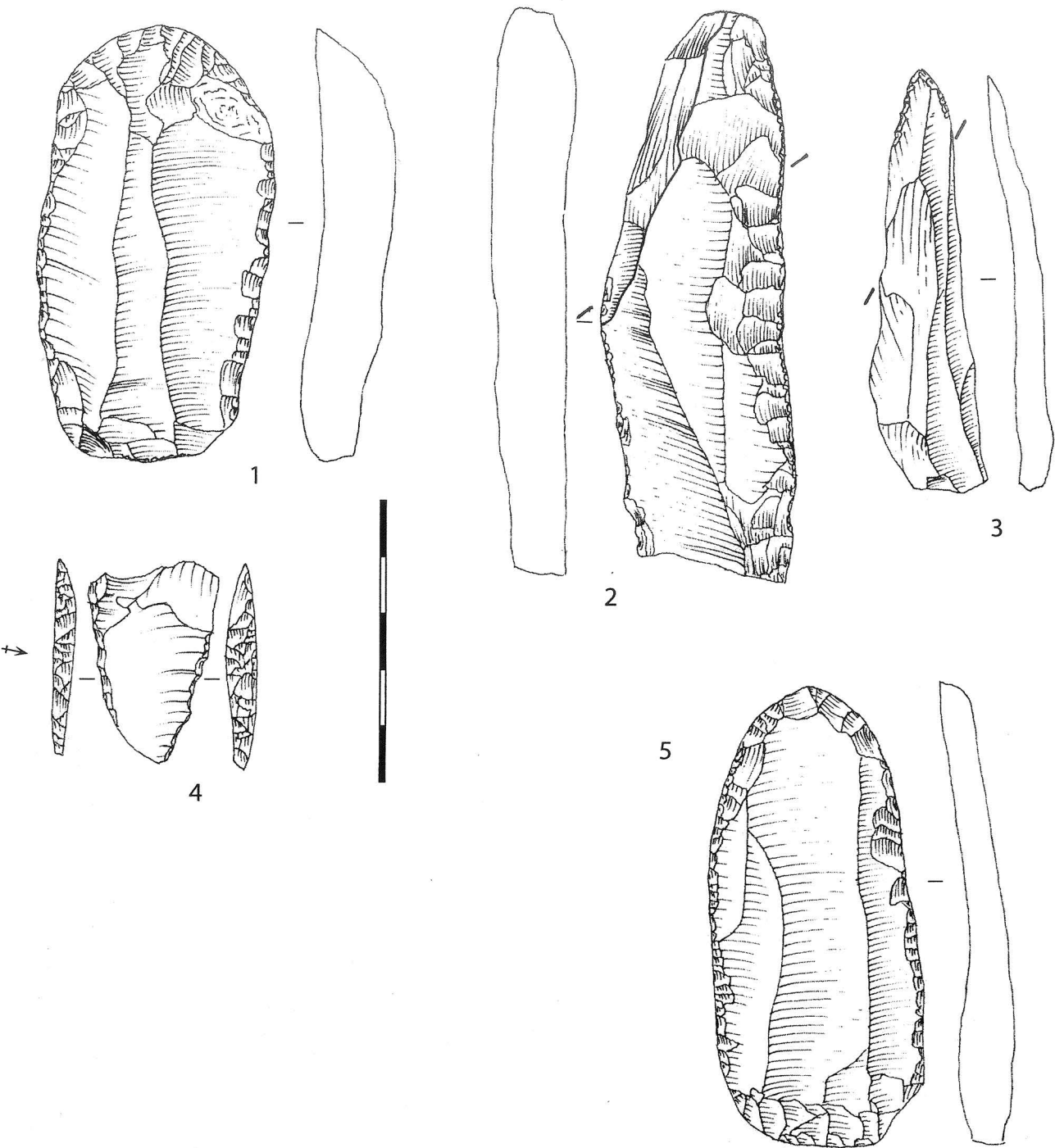


Fig. 10 - Outillage en silex. 1 et 5 : grattoirs ; 2 : lame épaisse à retouche envahissante ; 3 : armature de faucille ; 4 : armature de flèche.

LE MACRO-OUTILLAGE LITHIQUE

Le macro-outillage lithique de Villeneuve-Saint-Germain se distribue, à l’instar du reste du mobilier, entre trois ensembles : les fosses Villeneuve-Saint-Germain, les fosses protohistoriques et le « niveau ».

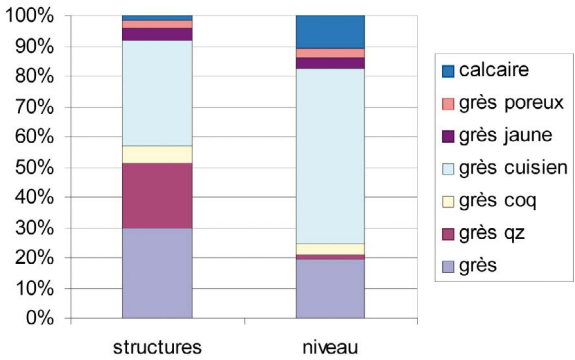
LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les matières premières utilisées apparaissent relativement homogènes quelque soit l’attribution

chronologique des différentes structures du site (tab. IV). On soulignera simplement la présence d’un nombre important de fragments de calcaires brûlés dans les structures protohistoriques, et des variations dans la représentativité des différentes qualités de matériau entre les structures Villeneuve-Saint-Germain, celles protohistoriques et le « niveau ».

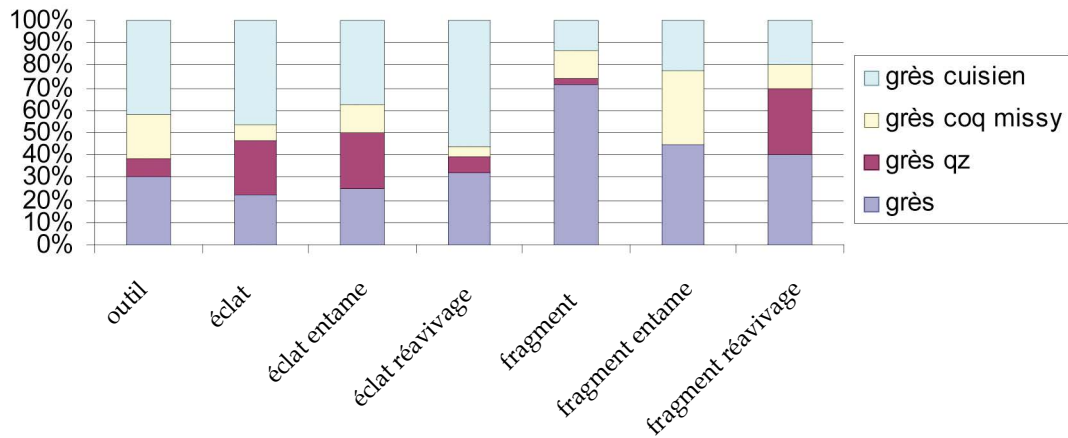
Quatre grands types de grès ont été exploités dans les structures néolithiques. Les grès dit de Belleu, disponibles à moins de six kilomètres

	datation		grès	grès qz	grès coq	grès cuisien	grès jaune	grès poreux	calcaire	grès hetero	cristal roche	quartz	silex	indet	Total
structures	22	16	4	26	3	2	1	1	1	2	4	81			
niveau	11	1	2	33	2	2	6	1		1	1	59			
Total	33	17	6	59	5	4	7	1	1	0	3	140			



Tab. IV - Représentativité des différentes matières premières par structures et périodes.

	grès	grès qz	grès coq missy	grès cuisien
outil	8	2	5	11
éclat	12	13	4	25
éclat entame	4	4	2	6
éclat réavivage	13	3	2	23
fragment	66	2	12	12
fragment entame	4		3	2
fragment réavivage	4	3	1	2
brut			1	1



Tab. V - Emploi des principaux grès par types de vestiges.

de Villeneuve-Saint-Germain, correspondent aux niveaux cuisien. Ces grès quartzitiques se définissent par la présence importante des feldspaths visibles à l’œil nu au sein d’un ciment siliceux très développé (CAYEUX 1906 ; POMMEROL et al. 1984). Certains blocs fortement siliceux à empreintes de végétaux pourraient également provenir de ces niveaux (POMMEROL et al. 1984, p.15). Ces grès sont utilisés pour la confection des outils de mouture et sont bien représentés au sein des éclats notamment de ravivage (tab. V). On note également plusieurs objets en grès coquilliers sparnaciens. Plusieurs autres qualités de grès ont été utilisées à Villeneuve-Saint-Germain, dont un grès quartzitique pouvant provenir des niveaux thanétiens ou auversiens. Les différents calcaires utilisés sont à rechercher dans les niveaux lutétiens affleurant abondamment dans la vallée.

LES STRUCTURES NÉOLITHIQUES

Quatre-vingt-une pièces macrolithiques proviennent de sept structures néolithiques, datées du Villeneuve-Saint-Germain (563, 566, 573, 595, 597, 599, 600) (tab. VI). Deux sont plus particulièrement riches en vestiges avec respectivement 26 objets pour la fosse 563, et 37 objets pour la fosse 597. Les matières premières utilisées sont à 92 % des grès, dont près de 22 % de grès quartzitiques et 36 % de grès cuisien. On ne dénombre que quatre éclats de grès coquillier. Il s’agit donc en grande majorité de grès particulièrement adaptés à la taille, et donc plus susceptibles de produire des éclats par ailleurs bien présents dans les fosses Villeneuve-Saint-Germain.

L’outillage

Les fosses 563, 566 et 597 ont livré six outils dont deux molettes, deux percuteurs, un polissoir à main et un polissoir à rainure.

Dans la structure 563, une molette en grès de petites dimensions (16 x 10 x 6cm) présente un façonnage particulièrement soigné, notamment sur sa face externe. La cassure oblique à l’une de

structures															total
	molette	percuteur	polissoir à main	polissoir à rainures	outil	éclat	éclat entame	éclat ravivage pol	éclat ravivage mout	fragment	fragment ravivage mout	fragment calcaire	brut		
563	1	1	1		3	6		1	6	2	6			24	
566	1				1					1				2	
573						4			1	3			2	10	
595						1	1		3					5	
597		1		1	2	15	1		6	7	1	1	2	35	
599						3			1					4	
600											1			1	
Total	2	2	1	1	6	29	2	1	17	13	8	1	4	81	

Tab. VI - Décompte des vestiges néolithiques par structures et types de vestige.

ses extrémités présente un émoussé prononcé qui témoigne de l’usage de l’outil sous cette forme pendant une durée assez longue après sa fracturation. La distribution du poli en bandes longitudinales parallèles sur la surface active refléterait l’orientation du piquetage initial ou d’entretien. Un percuteur discoïde, écrasé finement à ses deux extrémités, est confectionné sur une roche atypique riche en quartz. Un fragment d’outil de polissage sur un support brut en grès très fin est de forme ovoïde à section semi-circulaire ; il présente un lissage couvrant sur sa face supérieure et son dos.

La structure 566 a livré une extrémité d’ébauche de molette en grès coquillier fracturée et brûlée : son dos est brut, ses bords façonnés et sa face supérieure finement piquetée sur les plages en relief (fig. 11). Elle a également livré un fragment de plaquette en grès quartzitique dont les bords sont façonnés, et dont les faces opposées présentent des plages fortement polies.

Dans la structure 597, on compte outre un percuteur et un polissoir à rainure un certain nombre de fragments de meules et molettes. On observe d’ailleurs un remontage entre une extrémité de molette et un éclat de ravivage entre le nord-est et le centre de la structure 563.

Enfin, la structure 600 a livré un fragment central et transversal de meule éclaté à la chauffe.

Le débitage

Alors qu’on ne dénombre que six outils, les 49 éclats recensés proviennent à 71 % des deux fosses 563 et 597 qui livrent respectivement 13 et 22 éclats (tab. VI). Il s’agit à 59 % d’éclats non attribuables

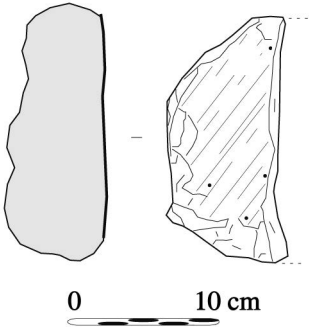


Fig. 11 - Villeneuve-Saint-Germain, structure néolithique ébauche d’outil de mouture fragmenté (st. 566 p4).

à une étape de façonnage ou de ravivage des surfaces externes d’outils de mouture en particulier. 35 % des éclats (17 individus) sont liés à une étape de ravivage, pour moitié des surfaces actives et pour l’autre moitié des bords et dos des outils de mouture. Cet assemblage atteste de l’entretien d’outils de mouture sur place, même si une part de ces éclats est d’origine thermique eu égard à la chauffe intense de la quasi totalité de l’assemblage. On observe ainsi un remontage entre au moins cinq ou six éclats et fragments thermiques d’une seule meule en grès cuisien répartis entre les carrés A3 et A4 de la fosse 563. Il semble en outre que l’avivage d’au moins un autre outil en grès quartzitique blanc soit à l’origine des concentrations d’éclats dans chacune des deux fosses.

La présence d’un seul éclat d’entame et les dimensions moyennes des éclats de façonnage exclut que l’étape de mise en forme des outils de mouture se soit déroulée à proximité même des unités d’habitation de Villeneuve-Saint-Germain, confirmant ainsi les observations réalisées sur les autres sites rubanés et Villeneuve-Saint-Germain de la vallée de l’Aisne (HAMON 2006).

LE NIVEAU

Plusieurs éléments tendent à rattacher les cinquante-neuf autres pièces macrolithiques du niveau à l’occupation Villeneuve-Saint-Germain plutôt qu’aux occupations protohistoriques (tab. VII). Tout d’abord, un remontage a été mis en évidence entre un éclat d’outil de la fosse Villeneuve-Saint-Germain 563 et la molette du point 2 (fig. 12a). Ensuite, la composition du mobilier macrolithique du niveau présente un certain nombre de caractéristiques communes avec les fosses Villeneuve-Saint-Germain, notamment un nombre important d’outils et d’éclats de façonnage et ravivage, ainsi qu’une forte représentativité des grès cuisiers (plus de 50 % de l’assemblage) au sein des matières premières utilisées. Des intrusions protohistoriques sont cependant probables, comme le montre la présence de quelques fragments calcaires.

Les outils

Six outils ont été récoltés dans le niveau, dont 3 molettes, un percuteur, un polissoir à main et un lissoir (tab. VII).

Le point 2 a livré une molette brûlée et cassée en grès ferrugineux assez grossier (fig. 12). De forme ovoïde et de section semi-circulaire, l’extrémité de

point												total
	molette	percuteur	polissoir à main	lissoir	outil	éclat	éclat entame	éclat ravivage mout	fragment	fragment ravivage mout	fragment calcaire	
Pt1					1		1	1				3
Pt2	1				1				1			2
Pt3					1		1	2				1
Pt6							1					1
Pt11							1					1
Pt12					1		7	11	1			20
Pt13	1		1		2							3
Pt15					2							2
Pt16							1	2				3
Pt19						1	1					2
Pt25								1				1
Pt26					2		1					3
Pt27					2		3					5
Pt28					1	2	3			1		7
Pt29	1				1							1
Pt37		1			1							2
Pt38			1		1							2
Total	3	1	1	1	6	10	3	20	17	2	1	59

Tab. VII - Décompte des vestiges du niveau par structures et types de vestige.

cette molette est cassée. Le pan de fracture a été réutilisé. Sa surface a été façonnée par enlèvements puis régularisée par bouchardage. Cette molette semble peu adaptée à une activité de mouture, du fait du matériau sélectionné, de ses petites dimensions et du mode de préparation de sa surface active. Le grès sélectionné apparaît grossier et trop peu cohérent pour obtenir une mouture fine. Ses dimensions (18 x 11 x 9cm) en font une petite molette par comparaison aux standards Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien (Hamon, 2006). Enfin, la surface active plane présente un martelage de préparation très grossier et irrégulier, associé à un quasi lissage des plages en relief. Un grand éclat de la fosse 563 remonte sur le dos de cet outil.

À ce point 2, on trouve également un fragment d’outil de mouture atypique dont la surface active est installée sur une plage fortement convexe.

Une extrémité triangulaire de molette a été retrouvée au point 6 : elle porte des traces d’écrasement sur son extrémité, liée soit au façonnage de l’outil soit à l’utilisation occasionnelle de cette plage comme percuteur (fig. 12b).

Au point 12, un des éclats de ravivage a été réemployé sur son pan de fracture, comme en témoigne le poli prononcé des aspérités. Il rappelle les éclats réemployés pour un usage indéterminé mis en évidence en contexte Villeneuve-Saint-Germain à Poses (HAMON 2003, fig. 283, n° 6 et 7) ou sur des sites du Néolithique final comme à Houplin-Ancoisne (MONCHABLON 2007, fig. 256, n° 28, 29 et 75).

Deux outils ont été relevé au point 13. Une petite molette étroite de forme ovoïde a été fracturée en quatre (fig. 12c). Son dos et ses bords sont façonnés par détachement d’éclats, piquetage et polissage tandis que sa surface active est finement piquetée et polie. Un objet de forme triangulaire en grès cuisien présente une face supérieure brute avec des creux et des plages en relief polies (fig. 12d). Les bords sont finement piquetés, et l’ensemble de la surface externe est complètement lissé.

Le percuteur en grès du point 37 est finement percuté sur sa tranche comme en témoigne les facettes de percussion (fig. 12e).

Un très beau polissoir à plage à deux faces d’utilisation opposées provient du point 38 (fig. 12f). La première plage est marquée par une forte concavité consécutive d’une utilisation selon un geste transversal légèrement rotatif, et un léger rebord périphérique consécutif de plusieurs phases de polissage superposées. La face opposée totalement lissée se distingue par une moindre concavité et des plages successives d’utilisation. Les deux tranches apparaissent également fortement creusées suite à

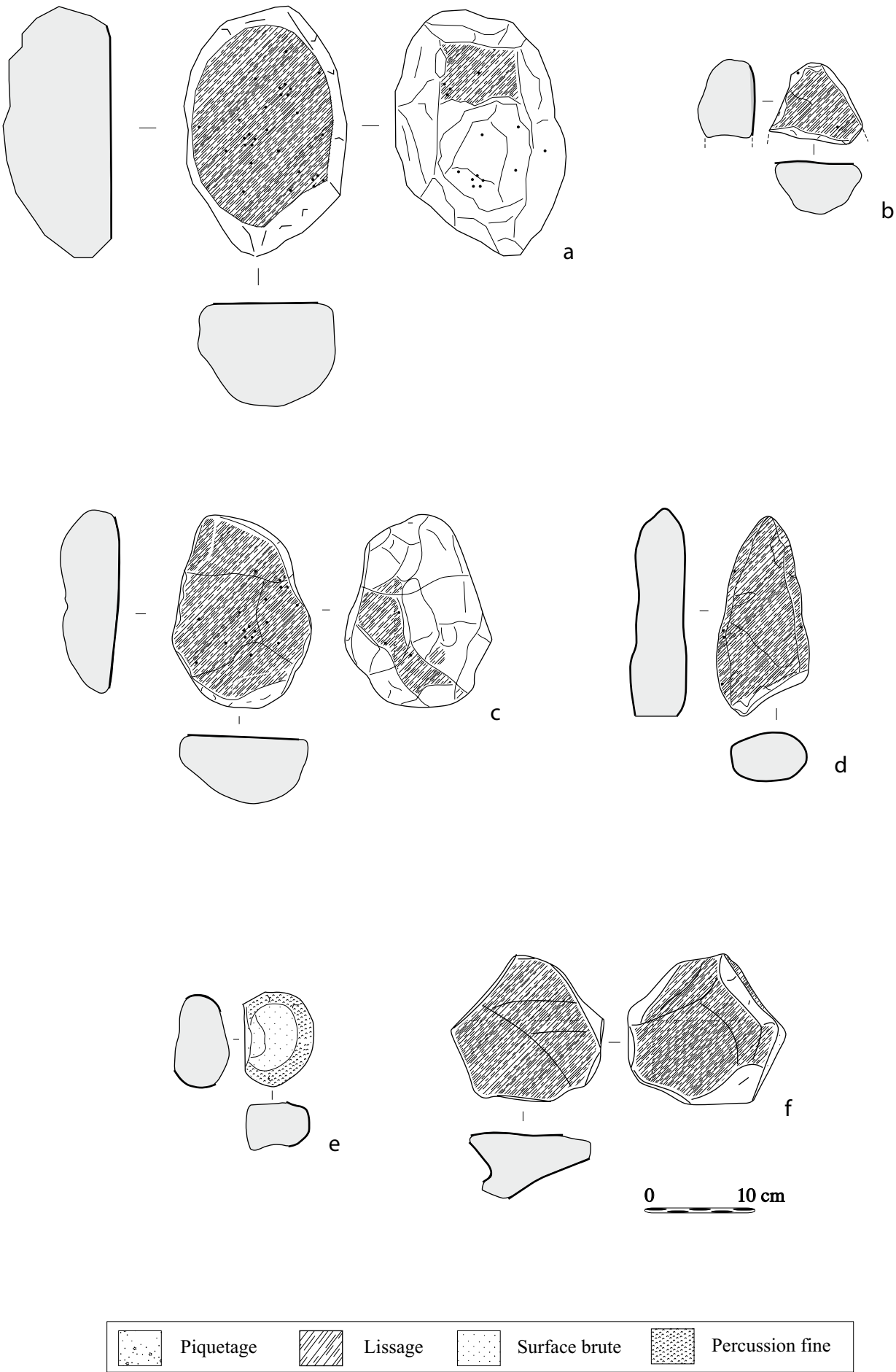


Fig. 12 - Villeneuve-Saint-Germain. Niveau a : molette – remontage st. 563 et point 2 ; b : extrémité de molette – point 6 ; c : molette – point 13 ; d : polissoir – point 13 ; e : percuteur – point 13 ; f : molette – point 13

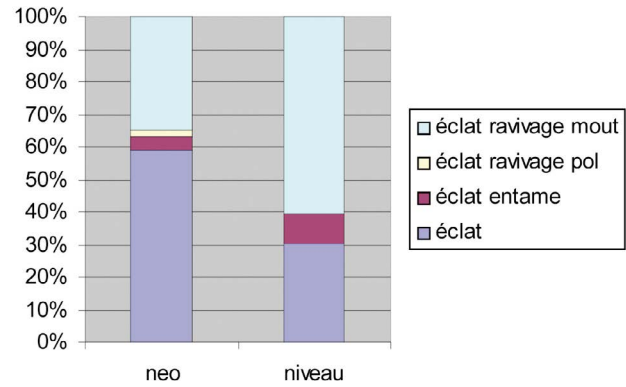
un geste cette fois longitudinal de polissage ; une des tranches présente des traces de martelage sous-jacente au poli. Ce type d'objet, finalement assez rare dans le Bassin parisien, est par contre tout à fait similaire aux polissoirs à main retrouvés sur le site Villeneuve-Saint-Germain breton de Pluvignon à Betton en Ile-et-Vilaine (HAMON 2007).

Le débitage

Si on dénombre quelques éclats d'entame de blocs (3 individus), plus de la moitié des éclats sont issus d'étapes de ravivage et d'entretien des outils de mouture (20 individus). Les points 10, 19 et 27 concentrent plusieurs éclats et fragments de ravivage d'outils de mouture. On notera notamment un remontage entre éclats de bords de molette au point 19 et plusieurs éclats de ravivage d'au moins une meule aux points 27 et 28.

Cette présence importante d'éclats de façonnage et de ravivage dans le niveau tendrait à montrer que les étapes d'entretien des outils de mouture se seraient déroulées à l'extérieur des habitations et à proximité des fosses latérales. Le contenu des fosses latérales ne reflèterait alors que partiellement l'importance de cette activité dans l'espace domestique, comme l'a déjà largement démontré l'analyse de la distribution du mobilier recueilli à

	éclat	éclat entame	éclat ravivage pol	éclat ravivage mout	fragment	fragment ravivage mout	fragment calcaire	outil	brut	total
neo	29	2	1	17	13	8	1	6	4	81
niveau	10	3		20	17	2	1	6		59



Tab. VIII - Comparaison des types de vestiges retrouvés par structures.

Jablins "La Pente de Croupeton" (LANCHON et al., 1997). Sur ce même site, l'analyse de la distribution du macro-outillage dans le niveau d'occupation Villeneuve-Saint-Germain a d'ailleurs déjà mis en évidence l'existence d'aires de stockage ou d'utilisation, notamment des molettes, à l'arrière des maisons (HAMON 2006).

SYNTHÈSE

La comparaison du mobilier macrolithique provenant des différentes structures montre que le niveau fonctionnait plus ou moins en lien avec les structures Villeneuve-Saint-Germain (tab. VIII). Certains outils typiques du Villeneuve-Saint-Germain ont ainsi été retrouvés dans le niveau, à l'instar du polissoir à main du point 38. Par ailleurs, et comme l'atteste plusieurs remontages, les déchets consécutifs des phases d'avivage ou d'entretien des outils et fragments d'outils rejetés dans les fosses ont été retrouvés dans le niveau. On observe bien sûr des intrusions de matériel plus récent, notamment de fragments de calcaire brûlés également présents dans les fosses protohistoriques. Mais le niveau livre une large majorité d'éclats et déchets de façonnage d'outils de mouture en grès. Il atteste ainsi de l'existence de zones d'entretien des outils de broyage à l'extérieur de l'espace domestique Villeneuve-Saint-Germain proprement dit, dans un espace probablement situé entre les fosses et les murs de l'habitation. D'après les notes d'étude de C. Pommepuy, le site Villeneuve-Saint-Germain éponyme n'avait livré que très peu de mobilier macrolithique, constitué pour l'essentiel d'éclats de grès et de petits fragments de polissoirs à main.

Le mobilier macrolithique des fosses plus récentes se compose d'outils de mouture va-et-vient légèrement plus massifs que les exemplaires Villeneuve-Saint-Germain. Sur la base de ces observations, nous serions tentés d'attribuer la molette issue du décapage de la parcelle en 1978 aux âges des Métaux (fig. 13). La présence de fragments

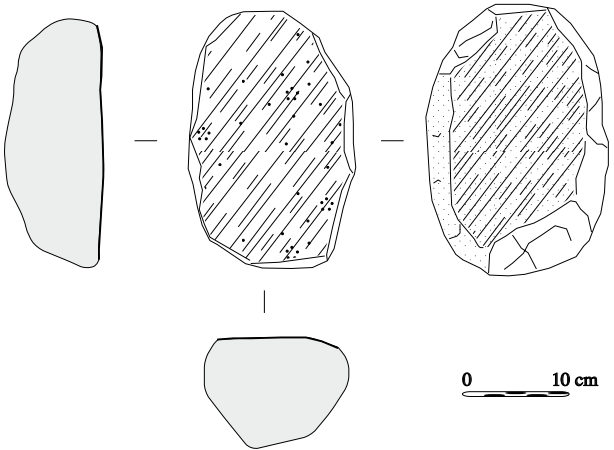


Fig. 13 - Villeneuve-Saint-Germain (1978) décapage, molette.

Structures	Anneaux	Déchets, plaques	Disques irréguliers	Disques façonnés	Ébauches	Total
114	2	0	0	0	0	2
16	1	0	0	0	0	1
563	1	0	0	0	0	1
577	0	0	0	0	1	1
600	1	0	0	0	0	1
Hors contexte	5	0	0	3	1	9
Total	10	0	0	3	2	15

Tab. IX - Composition et dispersion de la série d’objets en schiste et calcaire primaire gris.

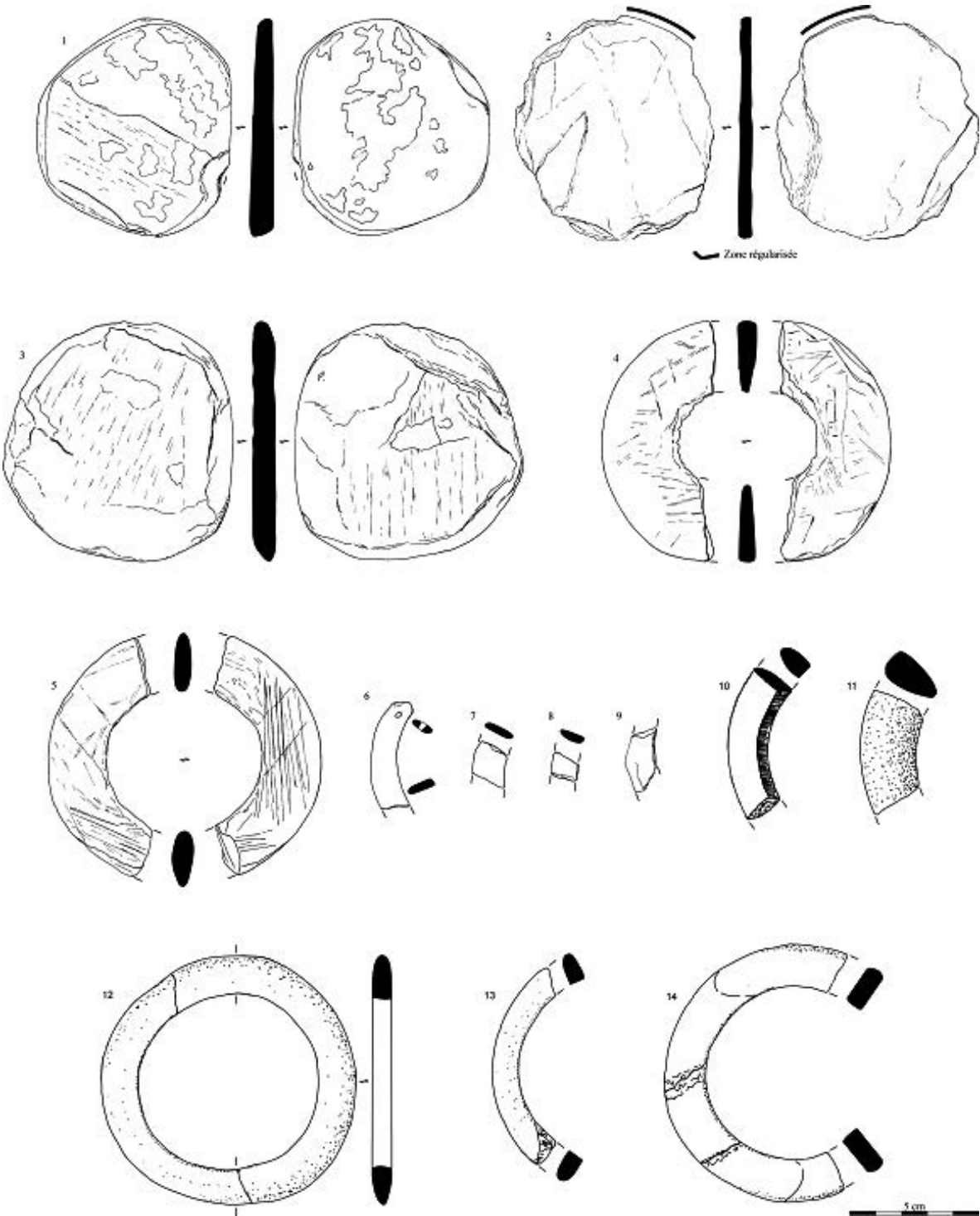


Fig. 14 - Anneaux et ébauches de Villeneuve-Saint-Germain. 1 à 3 : disques façonnés ; 4 et 5 : ébauches ; 6 à 9 : anneaux ; 4 : schiste faciès B1, 2, 3, 7 et 9 : schiste faciès B2 ; 1, 6, 8 : schiste faciès B3 ; 5 : schiste faciès B4 ; 10, 12 à 14 : schiste ; 11 : calcaire primaire gris (d’après BEECHING *et al.* 1976 ; DEBORD & CONSTANTIN 1980 ; CONSTANTIN 1985).

d’outils de mouture réutilisés sur leur pan de fracture ne permet cependant pas d’exclure complètement le réemploi de meules et molettes Villeneuve-Saint-Germain par les occupants protohistoriques. Ces outils de broyage sont accompagnés dans les fosses de percuteurs, mais surtout d’aiguisoirs et de lissoirs beaucoup plus caractéristiques de ces périodes.

ANNEAUX ET PIÈCES TECHNIQUES EN SCHISTE

Le corpus d’objets ici traité, provient de toutes les campagnes de fouilles et n’est pas abondant (BEECHING *et al.* 1976 ; DEBORD & CONSTANTIN 1980 ; CONSTANTIN 1985). Il s’agit de 15 objets découverts dans 5 fosses néolithiques ou hors contexte (fig. 14 et tab. IX)

Seules les pièces découvertes lors des dernières fouilles ont été étudiées pétrographiquement (tab. X). Pour les autres nous disposons toutefois d’une détermination des matériaux : plusieurs schistes et du calcaire gris (DEBORD & CONSTANTIN 1980 ; CONSTANTIN 1985).

La distinction des différents faciès (tab. X) se base sur des critères macroscopiques peu convaincants pour déterminer leur origine. Granulométrie, stratification, fraction micacée... sont des facteurs qui varient à l’échelle de la région, de l’affleurement ou de l’échantillon. Une diagnose en lame mince apporterait peut-être quelques précisions, mais nous en doutons étant donné l’ubiquité de ces faciès au sein du Massif ardennais, pour se limiter aux ressources schisteuses les plus proches. L’analyse

micropaléontologie - dissolution et reconnaissance des micro-organismes fossiles d’un échantillon - serait la plus adaptée à ces faciès schisteux.

Ces faciès se distinguent de ceux observés sur les autres sites de la vallée de l’Aisne par une granulométrie plus conséquente. Tous ont en commun une certaine fragilité due à de fréquents clivages générés par la stratification sédimentaire. Certes, les conditions taphonomiques ont pu faire jouer ces plans de fracture, mais il est certain que la nature des faciès employés n’est pas des plus propices à la fabrication des anneaux. Ce qui amène à penser qu’ils ont été choisis par défaut. Cela paraît quand même peu probable, puisque des matériaux de meilleure qualité ont été importés sur les sites Villeneuve-Saint-Germain de Bucy-le-Long (FROMONT 2001 et en préparation) qui se trouvent, vis-à-vis des ressources schisteuses, dans la même situation que "Les Grandes Grèves". Nous pouvons également envisager des problèmes d’accès aux affleurements ou leur méconnaissance. À moins qu’il ne s’agisse d’un approvisionnement soit ponctuel, sans réelle connaissance des affleurements soit qui met en jeu un lot de supports de bonne et de mauvaise qualité, ces derniers étant abandonnés pour un façonnage de seconde main. Nous verrons, en effet, que les pièces techniques du site sont souvent de petite dimension se distinguant par là du modèle de pièces finies le plus fréquemment utilisé.

Les anneaux mesurent entre 81 et 100 mm de diamètre externe et 61 et 67 mm de diamètre interne (fig. 14). La pièce en calcaire, n° 11, se singularise par une largeur de couronne conséquente 22,2 mm,

n°	faciès macroscopique
B 1	schiste à grain moyen (à peine discernable à la loupe) ; gris clair ; homogène ; schistosité peu marquée
B 2	schiste grossier avec des variations granulométriques ; gris foncé à clair ; grain perceptible, notamment, par le scintillement d’une fraction micacée (submillimétrique) et par des éléments noirâtres ; des passées plus claires peuvent prendre des formes allongées ; schistosité marquée
B 3	siltite straticulée ; passée à grain fin de teinte gris sombre, bleutée, avec fraction micacée très peu abondante, visible à la loupe ; passée à grain grossier (visible à l’œil nu) avec éléments submillimétriques noirâtres ; passage graduel entre ces deux extrêmes granulométriques ; stratification parallèle à la schistosité principale ; schistosité peu marquée ; la roche est parcourue de petits filons de quartz, de largeur millimétrique, perpendiculaires à la schistosité ainsi qu’à la stratification
B 4	grès fin de teinte gris moyen ; texture grenue ; fraction micacée millimétrique ; des grains de quartz, notamment, sont perceptibles à la loupe ; le matériau est plus ou moins chargé d’oxydes de teinte rouille/rouge sang qui imprègnent largement la pièce d’une teinte jaunâtre qui se concentre au niveau des plans de clivage et de stratification ; quelques passées de teinte plus sombre, gris noir, sont à grain très fin, imperceptible à la loupe ; stratification perceptible par les rares alternances entre ces venues ; schistosité peu marquée ; schistosité et stratification parallèles entre elles et légèrement obliques sur le plan de la pièce
Ind C	roche carbonatée grisâtre (calcaire gris), pièce non observée
Ind AB	schiste, pièces non observées

Tab. X - Détermination macroscopique des matières premières schisteuses et carbonatées.



Fig. 15 - Les trois disques façonnés en schiste découverts hors structure.

alors que pour les autres cette mesure oscille entre 10 et 16 mm. L'objet en question est peut-être une pièce technique : sa section, en goutte d'eau est en effet typique des ébauches obtenues par amincissement de la perforation centrale et agrandies par abrasion du bord interne, mais les surfaces ne sont pas striées. Il est par ailleurs impossible de comparer son diamètre interne avec celui des anneaux afin de voir s'il ne s'agit pas d'une ébauche avancée, c'est-à-dire d'une pièce potentiellement utilisable.

Toutes ces pièces finies rentrent dans la catégorie des anneaux plats réguliers à couronne étroite, même si le contour de la pièce n° 12 est légèrement irrégulier. La fragilité du matériau, limitant la régularisation, pourrait ici être en cause.

Les pièces témoignant de la transformation des matériaux schisteux sur le site, même si elles sont peu nombreuses, se singularisent par leur état d'avancement au sein de la chaîne opératoire (fig. 14 et 16). En effet, l'étude des corpus issus des autres sites de la vallée de l'Aisne ne nous a pas habituée aux disques façonnés et ébauches rencontrés ici (fig. 14, n° 1 à 5). Le voile est alors en partie levé sur certains processus opératoires mis en œuvre sur un habitat situé à plus de 80 km des premiers affleurements de schiste.

Les premières étapes du façonnage sont illustrées par trois pièces : n° 2, 3 et 4, fig. 14 et fig. 15. Toutes sont des disques façonnés c'est-à-dire des supports ovalaires ou circulaires dont les faces et le pourtour sont en cours de régularisation par abrasion. Sur la pièce n° 3 sont encore perceptibles les traces de l'étape précédente, celle de la mise en forme par percussion des plaques naturelles. L'absence de déchets plaide pour la réalisation de cette étape en dehors du site. Les supports arriveraient donc, pour tout ou partie, sous la forme de disques irréguliers.

Sur l'exemplaire n° 9, la régularisation par abrasion ne se perçoit qu'au niveau d'une petite

portion du pourtour (bord droit à la surface régulière). Le reste est brut d'une mise en forme réalisée par percussion. Les faces sont également brutes, c'est-à-dire que leurs surfaces correspondent à des plans de clivage du matériau, avec à leur périphérie quelques négatifs d'enlèvements. Au niveau du pourtour, la rupture entre la zone régularisée et celle brute de débitage suggère l'histoire mouvementée du support. À titre d'hypothèse nous pouvons la résumer comme suit : 1- prélèvement de la plaque de schiste, 2 - mise en forme par percussion pour obtenir un disque, 3 - régularisation du pourtour (et des faces ?) de ce disque, 4 - clivage accidentel du disque avec réduction de son épaisseur et de son diamètre qui déséquilibre la morphologie globale du support, 5 - reprise du support par une mise en forme du pourtour par percussion afin d'obtenir un disque, maintenant plus petit, 6 - abandon fortuit ou délibéré du disque car devenu trop petit suite à un enlèvement trop important ? Si tel est le cas, constatons que nous n'avons pas les déchets de la (re)mise en forme de la pièce.

Les stigmates du façonnage des disques n° 1 et 3 sont identiques. Le mode de régularisation du pourtour inscrit la pièce dans un polygone irrégulier. Il s'agit d'une abrasion réalisée en biseautant le pourtour sur un abraseur passif dans un mouvement de va-et-vient. L'opérateur n'a pas assez fait tourner la pièce pour lui donner une forme circulaire. Son choix semble celui de tronquer le bord dans des plans d'abord tangentiels à celui de l'objet, puis perpendiculaires. Cette manière de faire est peut-être induite par la fragilité du matériau ; comme en témoigne le clivage de la pièce n° 9. Les faces sont partiellement régularisées et couvertes de stries plus ou moins fines et longues, s'organisant parfois en faisceaux. La largeur, la profondeur et la section d'une même strie sont très variables, résultant de l'intensité de la pression exercée mais également du roulement des grains arrachés à l'outil ou au disque. L'outil utilisé est certainement le même que celui dressant le pourtour : un abraseur (passif ?) en roche grenue.

Ces disques sont destinés à être amincis, par abrasion, pour obtenir une lumière centrale. C'est ce que nous montre l'ébauche n° 4 (fig. 14). Son pourtour extérieur s'inscrit dans un arc de cercle presque parfait avec une tranche droite. Sa surface est parfois marquée de stries plus ou moins appuyées, obliques sur le plan de l'objet. L'abrasion a été faite en manipulant l'objet perpendiculairement à l'abrasion, non sans risque puisque quelques éclats partant de la liaison bord/face se développent sur cette dernière. Préalablement à l'amincissement de la partie centrale, les faces ont subi une régularisation succincte. Peu poussée sur l'une, car déjà naturellement régulière, elle l'est sur l'autre, laissant une surface uniformément barrée

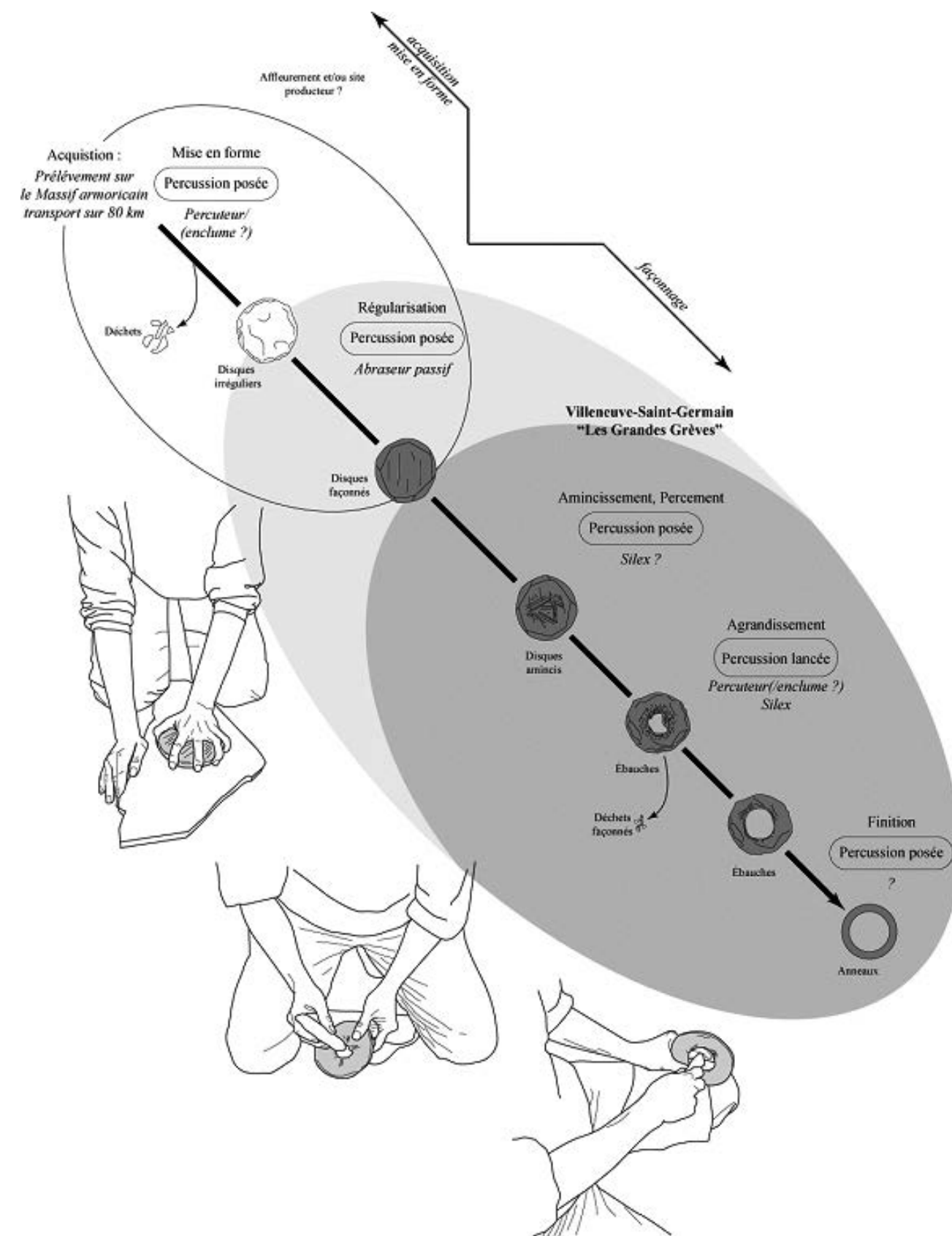


Fig. 16 - Chaîne opératoire mise en évidence à Villeneuve-Saint-Germain. En gris les étapes réalisées sur le site.

de petites stries. Gardons nous de les interpréter puisque leur morphologie a été modifiée par les actions ultérieures. Les traces de ces dernières sont en revanche bien marquées. Sur les deux faces, des stries parfois larges et appuyées, fréquemment organisées en étroits faisceaux, se concentrent au niveau de la bordure interne, laissant quasiment intact ce qui aurait été la couronne de l'anneau. Elles se recoupent et forment localement un véritable quadrillage. Elles témoignent d'une abrasion en percussion posée avec un outil, en silex ?, dont la partie active est punctiforme ou linéaire (tranchant net ou ébréché).

À force d'amincissement et sous la pression de l'outil, la membrane de schiste est percée, à moins qu'elle ne le soit par une percussion volontaire. Quoi qu'il en soit, la lumière centrale est agrandie en détachant des esquilles de schiste par percussion. L'expérimentation montre qu'il est nécessaire de réaliser cette percussion sur une enclume. Elle indique également que cette manière de faire est rapide mais aussi risquée, ce d'autant plus que la partie à détacher est épaisse. Dans ce cas l'onde de choc diffuse plus dans le matériau que dans l'enclume, ce qui peut conduire à briser l'objet. C'est probablement ce qui explique la cassure et l'abandon de l'ébauche n° 6.

La dernière ébauche, n° 5, est plus avancée : la lumière centrale est légèrement plus grande que celle de la pièce précédente et le bord interne, plutôt régulier, porte des stigmates d'abrasion. Ce sont d'abord des stries peu marquées, parallèles au plan de la pièce, qui recouvrent des fantômes de stries perpendiculaires. Elles résultent d'abrasions visant à agrandir le diamètre interne. Les faces de la couronne sont marquées par des stries souvent longues et bien appuyées, parfois organisées en faisceaux. La tranche du pourtour externe est presque arrondie ; les parties encore droites portent des stries peu marquées obliques sur le plan de la pièce.

Difficile de comparer aussi peu de pièces techniques avec aussi peu de pièces finies ! Disons seulement que les ébauches correspondent globalement aux anneaux (fig. 17 et 18). Ceci n'est plus vrai en ce qui concerne les disques façonnés puisqu'ils sont trop petits pour donner des anneaux identiques à ceux retrouvés sur le site. Il est alors surprenant de constater qu'ils visent la confection d'anneaux de petit gabarit type qui n'est pas le plus courant sur les sites Villeneuve-Saint-Germain de bassin de l'Aisne.

Acquis au fil du temps, la série du site de Villeneuve-Saint-Germain "Les Grandes Grèves" forme un petit corpus essentiellement constitué d'objets en schiste, matériau largement mis en œuvre sur les sites du bassin de l'Aisne et qui, en l'état des analyses, proviendrait du Massif ardennais (données inédites,

Cl. Constantin). Les faciès du site se distinguent par un grain plutôt grossier. Une autre pièce est en calcaire gris, renvoyant à une origine similaire, sous réserve d'analyse (CONSTANTIN *et al.* 2001).

L'intérêt de la série est de renfermer trois disques façonnés et une ébauche peu avancée. Ces pièces techniques, rares sur les autres occupations régionales, nous renseignent sur les premières étapes du façonnage. Notre vision de la chaîne opératoire est alors partiellement renseignée (fig. 16) :

- acquisition et mise en forme des supports schisteux en dehors du site ;
- transport des disques irréguliers (ou façonnés) sur, sans doute, 80 km ;
- sur le site, régularisation du pourtour et des faces des disques ;
- percement par amincissement de la partie centrale des disques façonnés ;
- agrandissement et régularisation de la lumière centrale des ébauches obtenues par percussion puis par abrasion ; parallèlement les faces et le pourtour sont régularisés ;
- l'anneau, pièce quasiment indemne de strie, est obtenu par des procédés de finition indéterminés.

Il s'agit d'un schème très proche de ceux observés sur les sites blicquiens ; même si les disques façonnés n'y sont que rarement autant régularisés avant percement (FROMONT *et al.* 2008 ; BURNEZ-LANOTTE *et al.* 2005).

Curieusement, il ne paraît pas y avoir adéquation entre les pièces fines retrouvées sur le site et celles envisagées à partir des disques ; suggérant que ces derniers ne sont pas forcément les standards d'une « chaîne opératoire classique ». Va également dans le même sens la piètre qualité des faciès schisteux des supports en cours de façonnage. Ainsi, tant en nombre qu'en investissement, la production n'apparaît pas avoir comme projet celui d'alimenter une forte demande. Pour autant, les techniques de façonnage utilisées sont tout à fait adaptées aux faciès travaillés, ce qui dénote d'un savoir-faire certain. La présence de ces faciès de qualité moyenne renvoie donc à d'autres problèmes que nous ne pouvons pour l'heure résoudre : accès aux affleurements, modalité de la diffusion des supports, séquençage spatial de la production...

Dans un autre ordre d'idée, nous pouvons nous demander si la production locale a suffi pour les besoins des occupants du site. Peut-être, car le nombre de pièces finies est peu abondant, ce qui est surprenant par rapport à ce que l'on observe sur les autres sites ; en plus de problème lié à l'approvisionnement peuvent s'en ajouter d'autres relatifs au statut ainsi qu'à la chronologie de l'occupation et au nombre de ces habitants. Dans le bassin de l'Aisne, les unités d'habitation de l'étape récente du Villeneuve-Saint-Germain semblent les plus fournies en anneaux, arrivent ensuite celles

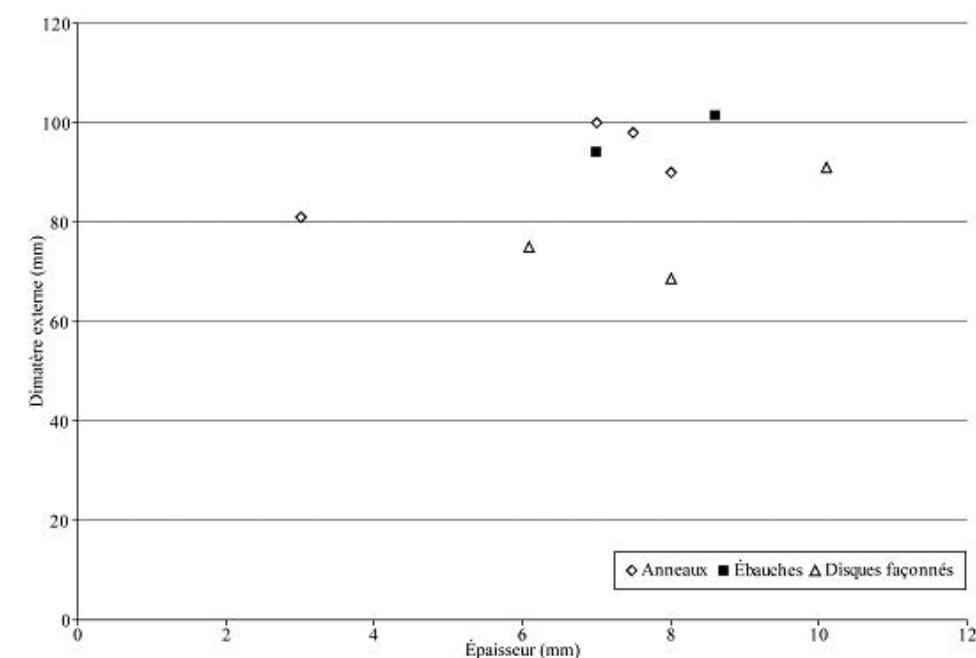


Fig. 17 - Diamètre externe des anneaux, ébauches et disques façonnés du site de Villeneuve-Saint-Germain en fonction de l'épaisseur.

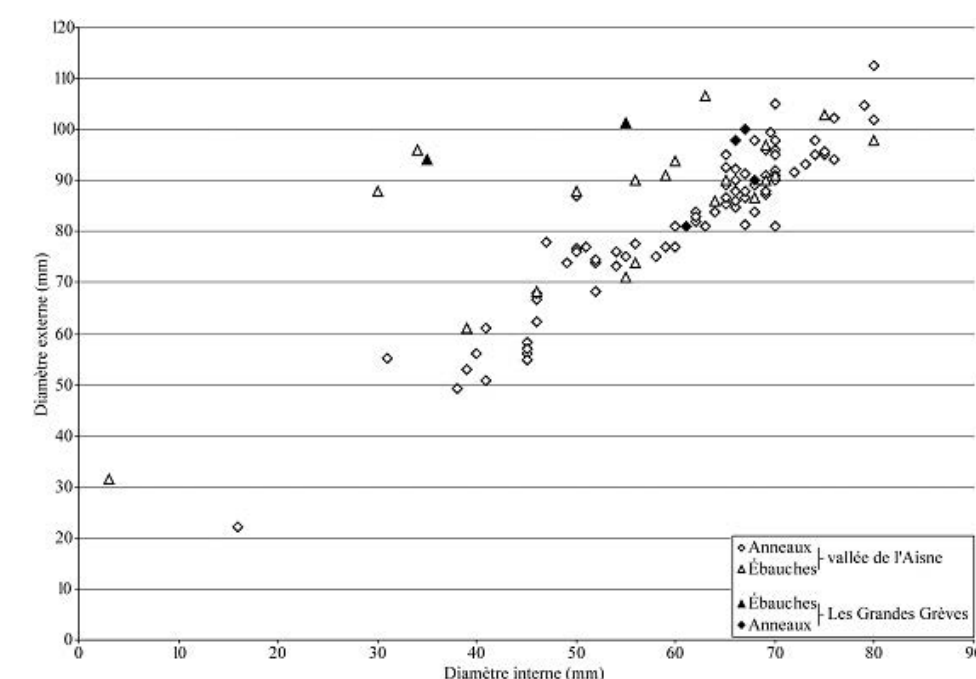


Fig. 18 - Diamètre interne et externe des anneaux Villeneuve-Saint-Germain du bassin de l'Aisne.

de l'étape ancienne, puis de l'étape moyenne, mais restons prudent car ce début de séquence est encore mal représenté.

Les mensurations des anneaux des "Grandes Grèves" cadrent avec celles repérées sur les autres sites de la vallée de l'Aisne (fig. 17 et 18). Sont utilisés des anneaux de type plat à couronne plutôt étroite de grand gabarit autrement dit des pièces que l'on retrouve comme bracelets dans des sépultures d'adultes. Des pièces identiques, ainsi que d'autres de plus petit gabarit sont en cours de fabrication.

CONCLUSION

Les fouilles de 2006 ont permis de documenter sur le site éponyme une seconde occupation du groupe de Villeneuve-Saint-Germain distante de 200 m du site anciennement connu.

Bien que les deux locus n'aient pas fourni un abondant matériel, les trouvailles les opposent néanmoins nettement (tab. XI).

Les vases décorés de sillons et impressions sont en nette diminution sur le nouveau locus où

	Fouilles 1973-1978	Fouilles 2006
Vases à décor d’impressions et de sillons	25 %	8 %
Décors en arêtes de poisson	X	
Armatures de flèche danubienne	X	
Anneau en calcaire gris	X	
Décor en V imprimé		X
Décor en V en cordon		X
Tranchet		X
Silex bartonien	29 %	76 %
Orientation des bâtiments/Nord	110°	70°

Tab. XI - Différences observées entre les 2 occupations (X = présent).

disparaissent complètement les décors en arêtes de poisson. Y sont par contre présents les décors en V réalisés par pincements ou cordons en reliefs qui manquent sur l’occupation initiale.

Le silex bartonien est très présent sur le nouveau locus et beaucoup moins représenté sur l’occupation initiale témoignant peut-être qu’elle ne bénéficie pas encore des réseaux d’approvisionnement de ce matériau.

Les armatures de flèches danubiennes sont absentes sur le nouveau locus ce qui n’était pas le cas pour l’occupation initiale où ne figure aucun tranchet alors que cet outil est présent sur les fouilles de 2006.

Bien qu’on ne connaisse pas précisément les variations chronologiques de l’emploi du calcaire gris pour réaliser des anneaux, on sait qu’ils sont présents dès la fin du Rubané (CONSTANTIN *et al.* 2001) ce qui peut peut-être donner une signification à leur présence sur l’occupation initiale ancienne dans la chronologie du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain et leur absence sur les fouilles de 2006.

Enfin, si l’on se fie aux alignements des fosses de la fouille de 2006 on constate un net décalage, de l’ordre de 40 degré entre les orientations des bâtiments des deux occupations. Ceux de l’occupation initiale présentent une orientation (angle entre le Nord et la direction de l’avant des bâtiments) de 110° environ ce qui est assez proche de l’orientation des maisons VSG de la vallée de l’Aisne, par exemple à Bucy-le-Long (CONSTANTIN *et al.* 1995) ou de la vallée de la Marne, par exemple à Vignely (LANCHON 2008). Nous ignorons si le décalage vers l’Est/Nord-Est des fosses de 2006 est un phénomène général qui reste à documenter pour l’étape récente du VSG ou s’il s’agit d’une particularité du site.

Dans la chronologie tripartite que nous avons proposé pour le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain l’occupation ancienne est datée de l’étape ancienne tandis que celle fouillée en 2006 appartient clairement à l’étape récente qui semble caractériser entre autres par la coexistence de vases à cordons en reliefs et de tranchets comme l’a remarqué F. BOSTYN (1994, p. 676-677). On ignore si l’étape intermédiaire

est aussi présente sur le site mais ce n’est pas impossible au vu des grandes surfaces non fouillées et de la destruction de l’occupation néolithique par celle de la Tène finale dont les installations montrent une énorme densité de structures. Il est probable qu’on ne connaisse qu’une faible partie des installations VSG qui ont existé sur le site.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME (1974) - « Villeneuve-Saint-Germain, "Les Grèves" fouilles 1974 », *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l’Aisne*, vol. 2, p. 62-67.

ANONYME (1975) - « Villeneuve-Saint-Germain, "Les Grèves" fouilles 1975 », *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l’Aisne*, vol. 3, p. 73-98.

ALLARD P. (1999) - « L’industrie lithique du groupe de Villeneuve-Saint-Germain des sites de Bucy-le-Long (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 53 -114.

BAILLOUD G. (1976) - « Le Néolithique de Picardie », *Revue archéologique de l’Oise*, n° 7, p. 10-28.

BEECHING A., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., FLEURY B. & ILETT M. (1976) - Le site chalcolithique et de la Tène III de Villeneuve-Saint-Germain, "Les Grèves", *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l’Aisne*, vol. 4, p. 69-86.

BOSTYN F. (2004) - *Caractérisation des production et diffusion des industries lithiques du groupe de Villeneuve-Saint-Germain*, thèse de doctorat, université Paris 10, 2 vol.

BOSTYN F., HACHEM L. & LANCHON Y. (1991) - « Le site néolithique de la "Pente à Croupeton" à Jablines (Seine-et-Marne), premiers résultats », *Actes du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Chalons-sur-Marne, ARPEPP, p. 45-81.

BOUREUX M. (1973) - « Villeneuve-Saint-Germain, les Grèves, fouilles 1973 », *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l’Aisne*, 1972-1973, vol. 1, p. 24-27.

BURNEZ-LANOTTEL.&CASPARJ.-P.avec la collaboration de VANGUESTAINE M. (2005) - « Technologie des anneaux en schiste dans le groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain à Vaux-et-Borset (Hesbaye, Belgique) : interférences de sous-systèmes techniques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 3, p. 551-596.

CAYEUX L. (1906) - *Structure et origine des grès tertiaires parisiens*, Paris.

CONSTANTIN C. (1985) - *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané, le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et Hainaut*, BAR international Series, 273, 2 vol.

CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P. & ILETT M. (1977) - « Le site néolithique et de la Tène finale de Villeneuve-Saint-Germain », *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l’Aisne*, vol. 5, p. 75-90.

CONSTANTIN C. & DEMOULE J.-P. (1982a) - « Le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien », *Actes du 7^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Sens, 1980, Société archéologique de Sens, p. 65-71.

CONSTANTIN C. & DEMOULE J.-P. (1982b) - « Le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain », *Helinium*, vol. 22, p. 255-271.

CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & GUICHARD Y. (1995) - « Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, p. 3-59.

CONSTANTIN C., HANCE L. & VACHARD D. (2001) - « Un réseau d’échange de calcaire utilisé pour la fabrication d’anneaux pendant le groupe du Villeneuve-Saint-Germain », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 2, p. 245-253.

CONSTANTIN C. & ILETT M. (1982) - « Le Néolithique de Villeneuve-Saint-Germain » dans *Vallée de l’Aisne, cinq années de fouilles protohistoriques*, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, p. 121-127.

CONSTANTIN C. & LASSERRE M. (1978) - « Le site néolithique et de la Tène finale de Villeneuve-Saint-Germain », *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, vol. 6, p. 137-151.

DEBORD J. & CONSTANTIN C. (1980) - « Découverte de bracelets en schiste à Villeneuve-Saint-Germain ("Les Grandes Grèves") », *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l’Aisne*, vol. 7-8, p. 173-174.

DENIS S. (2008) - *Industrie lithique du site de Villeneuve-Saint-Germain de Vasseny (Aisne)*, mémoire de master 1, université Paris 1, 2 volumes.

FROMONT N. (2001) - *Caractérisation de la production et de la diffusion des anneaux en matériaux lithiques dans le Nord de la France et l’Ouest de la Belgique au Mésolithique ancien*, mémoire de DEA, université Paris 1, 2 volumes.

FROMONT N., CONSTANTIN C. & VANGUESTAINE M. (2008) - « L’apport du site d’Irchonwelz à l’étude de la production des anneaux en schiste blicquiens (Néolithique ancien, Hainaut, Belgique) », dans BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M. & ALLARD P. dir. - *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5 100-4 700 BC)*, colloque international, Namur, 24-25 novembre 2006, Mémoire n° 44 de la Société préhistorique française, p. 425-446.

HAMON C. (2003) - « Les outils de mouture, percussion et polissage du site de Poses "Sur la Mare", dans BOSTYN F. dir. - *Néolithique ancien en Haute Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses "Sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Société préhistorique française, Travaux 4, p. 267-279.

HAMON C. (2006) - *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation technique et fonctionnelle des outillages en grès du Bassin parisien*, BAR International Reports S1551,

Oxford, 342 p.
HAMON C. (2007) - « Le macro-outillage du site Villeneuve-Saint-Germain de Betton "Pluvignon" (Ile-et-Vilaine) » dans BLANCHET S. avec les contributions de CHEREL A.F., FROMONT N., FORRE P., HAMON C. & HAMON-GUYODO N. - *Betton "Pluvignon" (Ile-et-Vilaine, Bretagne)*, Rapport final d’opération, INRAP Grand-Ouest.

HAUZEUR A. & CONSTANTIN C. (1993) - « Nouveaux éléments dans le Groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne", II La céramique », *Helinium*, vol. 33, n° 2, p. 168-252.

LANCHONY. (2008) - « La Culture de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain dans la vallée de la Marne : première approche chronologique à partir de la céramique » dans *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, colloque international, Namur, 24-25 novembre 2006, mémoire n° 44 de la Société préhistorique française, p. 143-159.

LANCHON Y., BOSTYN F. & HACHEM L. (1997) - « L’étude d’un niveau archéologique néolithique et ses apports à la compréhension d’un site d’habitat : l’exemple de Jablines "La Pente de Croupeton" » dans AUXIETTE, G., HACHEM, L. & ROBERT, B. dir. - *Espaces physiques, espaces sociaux dans l’analyse interne des sites du Néolithique à l’âge du Fer*, Actes du 119^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, CTHS, Amiens, p. 327-344.

MONCHABLON C. (2007) - *Étude de l’assemblage en grès*, in Praud I. dir., *Houplin-Ancoisne "Le Marais de Santes"*, Rapport final d’opération, SRA du Nord.

MORDANT Cl., COUDRAY J. & PARRUZOT P. (1979) - « Découvertes néolithiques et protohistoriques à Villeneuve-la-Guyard (Yonne) », *Revue archéologique de l’Est*, tome 30, n° 115-116, p. 67-99.

PLATEAUX M. (1990) - « Quelques données sur l’évolution des industries du Néolithique danubien de la vallée de l’Aisne », *Rubané et Cardial, Actes du colloque de Liège 1988*, ERAUL n° 39, p. 157-181.

PLATEAUX M., POMMEPUY C. & FARRUGGIA J.-P. (1995) - « L’industrie lithique du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain », dans ILETT M. & PLATEAUX M. dir. - *Le site néolithique de Berry-au-Bac, le Chemin de la Pêcherie (Aisne)*, monographie du CRA, vol. 15, p. 176-180.

POMMEROL C. *et al.* (1984) - *Carte géologique de la France au 1/50000e* n° 106, Notice explicative, éditions BRGM, n° 2611, 46 p.

ROBERT B., BAILLIEU M. (2005) - *Villeneuve-Saint-Germain "Le Porcherai"*, Rapport de diagnostic 2005, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 35 p., 13 fig.

VAUVILLÉ O. (1892) - « Enceinte antique de Villeneuve-Saint-Germain », *Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons*, t. 2, p. 89-94.

VAUVILLÉ O. (1907) - « L’enceinte antique de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) », *Bulletin et Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 7^e série, tome VII.

Les auteurs

Pierre ALLARD, CNRS UMR 7055
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'université
F-92023 Nanterre cedex
pierre.allard@mae.u-paris10.fr

Claude CONSTANTIN
16, clos de Verrières
F-91370 Verrières-le-Buisson

Nicolas FROMONT, Inrap et CNRS UMR 7041
Centre archéologique
4, rue du tertre
F-44477 Carquefou cedex
nicolas.fromont@inrap.fr

Caroline HAMON, CNRS UMR 7041
ArScAn Protohistoire européenne
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'université
F-92023 Nanterre cedex
caroline.hamon@mae.u-paris10.fr

Bruno ROBERT, Inrap et CNRS UMR 7041
Centre archéologique
3, impasse du Cdt Gérard
F-02200 Soissons
bruno.robert@inrap.fr

Résumé

Une fouille préventive effectuée sur une petite surface a livré des fosses du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Une partie importante du matériel recueilli provient d'un niveau néolithique en partie préservé autour des fosses. Ces installations sont postérieures à celles anciennement connues et témoignent d'une longue occupation du site à cette période.

Mots-clés : Néolithique, Culture de Villeneuve-Saint-Germain, périodisation, céramique, matériel de mouture, anneaux en schiste.

Abstract

A excavation on a small surface-area produced a few pits of the Villeneuve-Saint-Germain group. A considerable proportion of the material recovered comes from a neolithic layer partially preserved around the pits. These features are later than those investigated previously and indicate a long occupation of the site at this period.

Key-words : Neolithic, Villeneuve-Saint-Germain Culture, chronology, pottery, grinding tools, schist bracelets.

Zusammenfassung

Bei einer kleinflächigen Rettungsgrabung ist man auf mehrere Gruben der Villeneuve-Saint-Germain-Kultur gestoßen. Ein bedeutender Anteil des Fundmaterials stammt aus einem neolithischen Niveau, das zum Teil um die Gruben erhalten war. Diese Installationen sind später einzuordnen als die bisher bekannten und zeugen von einer langen Besiedlung des Ortes während dieser Periode.

Schlüsselwörter : Neolithikum, Villeneuve-Saint-Germain-Kultur, Periodisierung, Keramik, Mahlgeräte, Schieferringe.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).